VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 31 DECEMBRE 1930 — NUMERO 31

Adressez toute correspondance: "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada . . . . $[illegible]
Etats-Unis . . . . $2.[illegible]
Europe . . . . $3.[illegible]

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE MARECHAL JOFFRE EST MOURANT

Le héros de la Marne souffre d'inflammation des artères et on a dû l'amputer d'une jambe — La fin n'est plus qu'une question d'heures

Paris. — Le maréchal Joffre est aux prises avec un ennemi plus terrible que ceux qu'il a eu à combattre jusqu'ici, la mort. Il souffre d'inflammation des artères des jambes et les médecins ont perdu tout espoir de le sauver. Le maréchal aura 79 ans le 12 janvier prochain.

Lundi après-midi, l'illustre patient est tombé dans le coma et l'on considérait alors que la fin n'était plus qu'une question d'heures. Cependant il a repris connaissance au milieu de la nuit, a dit quelques mots et absorbé un peu de liquide. Son étonnante vitalité fait l'admiration des médecins qui le soignent depuis une quinzaine. Il y a dix jours, on a dû l'amputer de la jambe gauche qui était atteinte de gangrène et malgré son grand âge, il a résisté à cette dure opération.

Le héros de la Marne est à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu. Il a reçu les derniers sacrements vendredi.

LE LIBERAL EST ELU PAR 5 VOIX

Norman McLeod, libéral, est élu à la législature de la Saskatchewan pour Estevan

Estevan, Sask. — La situation respective des partis à la Législature de la Saskatchewan demeure la même après l'élection partielle d'Estevan. M. Norman McLeod, libéral, a été élu par une majorité de cinq voix contre son adversaire conservateur, M. David McKnight. Le candidat défait demandera tout probablement un recomptage. Cette élection partielle avait été rendue nécessaire par la démission du député libéral, M. Garner.

Il ressort de l'élection que la Saskatchewan rurale demande une autre politique administrative: c'est ainsi que le chef libéral, M. E.-W. Gardiner, interprète le résultat de l'élection. "Jamais un gouvernement, dit-il, n'a fait un effort aussi désespéré pour remporter un comté."

Les chiffres donnés par l'officier-rapporteur sont les suivants: McLeod, libéral, 2,703; McKnight, conservateur, 2,698. Il y a eu 780 votes de donnés de plus qu'aux élections provinciales, alors que M. Garner avait été élu par une majorité de 732 voix contre M. McKnight et M. H.-G. Galloway, progressiste.

La situation des partis à la Législature est actuellement la suivante: conservateurs, 24; progressistes, 5; indépendants, 6; libéraux, 28. Le gouvernement coopératif de M. Anderson compte donc sur l'appui de 35 partisans pour faire face à une opposition libérale de 28 membres.

LA RADIOPHONIE AU PARLEMENT

Les Communes devront régler cette question laissée en suspens à la dernière session

Ottawa. — Le parlement fédéral devra s'occuper à la prochaine session de la fameuse question de la radio au Canada. L'hon. Alfred Duranleau, ministre de la Marine, qui a juridiction sur la radio, étudie très sérieusement la situation. Il soumettra ses conclusions aux membres du conseil des ministres et ceux-ci prendront une décision.

Le gouvernement King avait préparé un bill comprenant les recommandations de la commission Aird-Frigon qui avait étudié la situation de la radio au pays; ce bill avait pour objet de placer le contrôle de la radiodiffusion entre les mains d'une compagnie étatisée, telle que le Canadien National. On projetait de remettre le bill à un comité parlementaire qui aurait entendu tous les témoignages sur la question, aussi bien de la part des adversaires que de celle des partisans de l'étatisation de la radio.

La session toutefois a été écourtée en vue des élections générales. Depuis, le ministère de la Marine n'a émis que de rares permis de radiodiffusion en se basant sur le principe que si le gouvernement décidait d'étatiser la radio il était mieux de ne pas multiplier les postes émetteurs.

Un autre point qui devra être éclairci est celui de radiodiffuser la musique des disques. Plusieurs fois on a porté plainte auprès de M. Duranleau à ce sujet.

Le conseil des ministres étudiera cette question au cours du mois de janvier.

ON VA AGRANDIR L'ORPHELINAT D'OTTERBURNE

Les Clercs de Saint-Viateur ajouteront à leur institution manitobaine une école des métiers

Montréal. — L'Orphelinat Agricole d'Otterburne, situé à 30 milles au sud de Winnipeg, et dirigé par les Clercs de Saint-Viateur, sera agrandi et comprendra une Ecole des métiers, selon ce qu'a déclaré, au cours d'une entrevue, le Frère Huard, économe de l'Ecole, qui vient d'arriver à Montréal et qui loge à la résidence provinciale, rue Saint-Viateur. Les travaux de construction projetés coûteront environ $150 000. Grâce à leur agrandissement, le nombre des élèves de l'orphelinat sera porté de 40 à 75, et grâce à l'Ecole des métiers, ils auront plus de liberté pour choisir leur métier ou vocation. Leurs aptitudes trouveront un meilleur débouché.

Cet orphelinat agricole, a fait observer le Frère Huard, est très haut coté aux yeux du ministère de l'Agriculture du Manitoba, et je ne puis m'empêcher d'être surpris de voir que vous n'avez pas de semblable institution dans le vieux Québec. Nous avons un troupeau qui fait l'admiration du gouvernement et nos élèves ont le goût de la culture et de l'élevage.

Cet orphelinat, qui fut fondé en 1904 à Makinak, soit à 175 milles au nord-ouest de Winnipeg, a été transporté à Otterburne en 1912.

C'est en même temps à cet orphelinat que se trouve le secrétariat du Culte Perpétuel de Saint-Joseph qui compte 600,000 membres dans le monde entier.

Pendant son séjour à Montréal le Frère Huard conférera avec le Père J. Lafleur, provincial, et soumettra ses projets d'agrandissement.

Nouvelles Brèves

REGINA. — Les postes émetteurs des trois provinces des prairies ont été reliés pour la radiodiffusion du discours du premier ministre R.-B Bennett, le soir du 30.

COCHRANE, Ont. — Dix personnes au moins ont péri dans l'incendie de l'hôtel Queen's. On craint qu'il n'y ait d'autres victimes.

QUEBEC. — Un choc sismique, d'une durée de 10 à 15 secondes, a été perçu, le 25 décembre, à 5 h. 7 min. du soir, par une bonne partie de la population de Québec.

WASHINGTON. — Le département américain de l'agriculture importe du Groënland trente boeufs musqués pour reconstituer les troupeaux presque détruits dans l'Alaska.

WASHINGTON. — Le sénateur Norris a déclaré qu'il ne serait pas candidat d'un troisième parti à la présidence, en 1932.

MONTE-CARLO, Monaco. — A la grande surprise du peuple, le prince Louis de Monaco a pris, pour mettre fin à l'agitation politique qu'éprouvait la principauté depuis quelque temps, des mesures qui équivalent à l'établissement d'une dictature.

ROME. — C'est par télégramme que le Pape Pie XI, le roi Victor-Emmanuel et la reine Hélène ont échangé leurs voeux de Noël. La réponse du Pape est affectueuse.

SALTA, Argentine. — Des secousses sismiques ces jours derniers ont causé la mort d'au moins 33 personnes, et une soixantaine ont été blessées grièvement.

NOUVEAU BUREAU DE DIRECTION DU RESEAU D'ETAT

Il compte deux Canadiens français parmi la représentation de la province de Québec

Otawa. — M. R.-J. Manion, ministre des Chemins de fer, annonce la réorganisation du bureau des directeurs du Canadien National. Le nouveau bureau est composé de quatre anciens membres: sir Henry Thornton, président; M. Gérald Ruel, C.R., vice-président; M. V.-I. Smart, sous-ministre des Chemins de fer; M. Tom Moore, président du Congrès des Métiers et du Travail, et de onze nouveaux directeurs: MM. N. Kennedy, de Breadabane, Ile du Prince-Edouard; John-D. Palmer, de Fredericton, Nouveau-Brunswick; James-T. Cumming, de New Glasgow, N.-E.; George Henderson, Montréal; J.-Edouard Labelle, C.R., Montréal; Lucien Moraud, C.R., Québec; F.-K. Morrow, de Toronto; Gordon Perry, de Toronto; W.-A. Boys, C.R., de Barry, Ont.; S.-E. Richards, C.R., de Winnipeg; J.-E. Smith, Vancouver.

Les directeurs suivents qui faisaient partie du bureau de direction ont donné leur démission: R.-A.-C. Henry Montréal; Ernest Décary, Montréal; le col. O.-E. Talbot, Québec; D.-J. MacDougald, Toronto; J.-C. Gardiner, Brockville; J.-S. Rayside, de Montréal; l'hon. E Brown, Winnipeg; N. Rattenbury, Ile du Prince-Edouard; l'hon. E.-A. Smith, Shediac, N.-B.

Le Dr Manion a expliqué que le nouveau bureau de direction est composé du nombre statuaire de 15 directeurs. Pour cette raison il est impossible de nommer deux autres directeurs pour représenter toutes les provinces, et il ajoute que le gouvernement se propose, à la prochaine session, d'amender la loi pour lui permettre de nommer des représentants de toutes les provinces.

LA SITUATION INTERNATIONALE

Sujets d'affliction et motifs de réjouissance en Europe à la fin de l'année 1930

Genève. — L'année 1930 aura valu aux partisans de la Société des Nations certains sujets d'affliction et d'excellentes raisons de se réjouir. Dans les milieux où l'on suit ces choses de près, on est en général d'accord pour affirmer qu'à la fin de la présente année, la situation internationale est plus agitée qu'elle ne l'avait jamais été depuis la signature des accords de Locarno.

Parmi les sujets d'affliction, il y a d'abord l'impasse de la question navale italo-française. Il y a ensuite le problème des relations entre l'Allemagne et la Pologne, la croissance du mouvement hitlérien, en Allemagne, et ses répercussions en France et dans d'autres pays, par suite de sa doctrine de révision des traités de paix. Il y a aussi l'insuccès de la conférence pour l'amélioration des relations commerciales internationales, qu'on a aussi appelée la conférence pour le désarmement économique.

Quant aux raisons de se réjouir, on peut les résumer ainsi: le progrès que la conférence de Londres et que la commission préparatoire du désarmement ont fait à la question du désarmement, l'extension de la reconnaissance du principe d'arbitrage obligatoire, grâce à l'adoption par plusieurs Etats de la clause facultative et à l'acte général pour le règlement pacifique des conflits. Il y a aussi, parmi ces raisons, le travail de préparation de la codification des règlements régissant les relations aéronautiques entre les divers pays. Aux yeux des partisans de la S.D.N., les raisons d'espérer au point de vue économique proviennent du fait que la Société a autorisé, en septembre, une enquête mondiale sur les facteurs économiques. Cette enquête a pour objet la recherche des causes du malaise économique qui affige le monde présentement. Les partisans de la S.D.N. font aussi grand état du rapport de l'enquête sur l'or monétaire.

Enfin, l'institution d'une commission pour l'étude du projet de fédération ou d'union des Etats européens caractérise 1930 dans les annales de la S.D.N.

DE LONDRES A WINNIPEG EN DEUX JOURS ET DEMI

Un projet de service aérien entre la Grande-Bretagne et le Canada par le Groënland

Toronto. — Dans un article pour le "Globe" de Toronto, le général James-H. MacBrien, président de l'"Aviation League", fournit quelques précisions relativement au projet de service aérien entre la Grande-Bretagne et le Canada, par voie du Groënland. Voici en substance ce que le général MacBrien écrit:

Ce projet de service aérien, relativement auquel l'expédition Watkins fait des observations au Groënland, révèle l'importance de la situation géographique du Canada au point de vue du transport aérien dans l'Empire et dans le monde. L'examen d'une sphère géographique montre que la ligne la plus directe entre la Grande-Bretagne et l'est de l'Asie passe par le nord du Canada; que la ligne la plus directe entre les Etats-Unis et le nord-ouest de l'Europe passe par le centre et l'est du Canada et que le plus court chemin entre les Etats-Unis, l'Asie et l'Extrême-Orient traverse l'ouest du Canada.

Présentement, il faut en moyenne douze jours pour se rendre de Londres à Winnipeg. Dans quelques années, on pourra faire ce voyage en deux jours et demi. Une telle assertion ne peut pas étonner les habitants de l'Ouest canadien, qui sont au courant des voyages aériens effectués régulièrement sur les rives de la rivière Rouge, aux régions arctiques, jusqu'à Chesterfield, et même jusqu'à Aklavik, qui se trouve de huit degrés plus avant dans l'Arctique que le point nord extrême de la ligne projetée. Il faudra deux ou trois ans de préparatifs avant l'inauguration du service projeté. Mais, si l'expédition Watkins atteint son but, le premier voyage aérien de Londres à Winnipeg par voie de l'Islande, du Groënland, de la terre de Baffin et de la baie d'Hudson, aura lieu en août prochain.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le Congrès de l'Association canadienne-française de l'Alberta

Le congrès de l'Association canadienne-française de l'Alberta se tiendra à Edmonton, les 3, 4, 5 et 6 février prochain.

Il coincidera avec le congrès des commissaires d'écoles de la province qui doit se tenir dans la même ville, les 3, 4 et 5 février.

M. Thomas Vien quitte la Commission des Chemins de fer

Montréal. — M. Thomas Vien, c.r., vice-président de la Commission des chemins de fer, vient de démissionner pour former une étude légale avec M. Arthur Vallée, c.r., de la société Perron, Vallée et Perron.

M. Vien, ancien député de Lotbinière, à Ottawa, et ancien associé légal du ministre des travaux publics, M. Nap. Francoeur, était vice-président de la Commission des chemins de fer depuis 1925. Comme le terme d'office des commissaires est de dix ans, M. Vien venait tout juste de dépasser la moitié de son terme. Sa décision a été accueillie avec surprise, car le cabinet conservateur ne la pressentait pas.

M. Jean Haran gérant général de la "Sovereign Life"

M. Jean Haran, au service de la compagnie d'assurance "Sovereign Life" depuis vingt ans, organisateur de la section française, dont il a été gérant ces dix dernières années, vient d'être promu gérant-général dans la province de Québec.

Bien que ses nouvelles fonctions l'obligent à aller résider à Montréal, M. Haran demeure à la tête des agences françaises de l'Ouest et nous reviendra de temps à autre.

Tout en regrettant le départ de M. Haran, nous sommes heureux de le féliciter de sa belle promotion.

Deux cents morts accidentelles aux Etats-Unis le jour de Noël

New-York. — Environ deux cents personnes, peut-être plus, ont perdu la vie, le jour de Noël, aux Etat-Unis dans des accidents de tous genres: incendies, noyades, accidents d'automobiles, de chasse, etc.

Les deux tiers des décès au moins ont été causées par les automobiles. On rapporte aussi plusieurs incendies désastreux, et à New-York dix personnes ont perdu la vie après avoir bu de la liqueur empoisonnée. Plusieurs périrent aussi dans des bagarres.

Deux bandits dans un presbytère catholique

Chicago. — Deux jeunes gens se sont introduits dans le presbytère catholique de Saint-Adalbert, ont lié trois prêtres et ont forcé un quatrième à leur remettre deux mille dollars provenant de la quête de Noël. Après s'être emparé de l'argent, ils ordonnèrent à l'abbé Gronkowski, curé, de s'asseoir, lui donnèrent un cigare, l'allumèrent et dirent: Maintenant, restez quelques minutes ici jusqu'à ce que nous soyons partis.

Nouveau service aéropostal

Un nouveau service aéropostal vient d'être établi entre Winnipeg et Pembina, Dakota Nord. Il abrégera de 36 heures le temps que prenait une lettre pour se rendre de Calgary à Montréal et de 40 heures le trajet entre Calgary et Toronto.

Le contrat pour ce service quotidien a été accordé à la "Western Canada Airways", au prix annuel de $34,448.

Un projet de loi fédérale sur la pension aux vieillards

Ottawa. — Le gouvernement présentera probablement à la prochaine session un projet de loi regardant la pension aux vieillards. Ce fut d'ailleurs une promesse électorale de M. Bennett. Et pour obvier aux inconvénients créés par le fait que les pensions de vieillesse ressortissent des autorités provinciales, le gouvernement s'en tiendrait à verser seulement 99% des pensions, laissant 1% des frais au provincial. Actuellement, le gouvernement fédéral paie 50% et la balance est versée par les gouvernements provinciaux et par les municipalités.

Jusqu'ici la part du fédéral dans le paiement de ces pensions a été comme suit: Colombie-Britannique, $2,328,994; Alberta, $1,419,985; Manitoba, $1,970,558; Ontario, $3,999,707; Saskatchewan, $1,594,935.

S. G. Mgr Fallon souffre d'une maladie grave

London, Ont. — L'état de santé de S. G. Mgr Fallon est moins bon, d'après le docteur W.-J. Tillman, médecin de l'évêque de London. Mgr Fallon souffre d'une maladie grave, il n'est toutefois pas en danger immédiat.

M. Meighen dans le cabinet Bennett

La "Manitoba Free Press" publie une dépêche d'Ottawa annonçant que M. Arthur Meighen deviendrait ministre des finances dans le gouvernement Bennett. Le journal ajoutait que si M. Meighen n'entrait pas dans le cabinet, il prendrait un siège aux Communes.

Quatre enfants périssent dans un incendie

Saint-Camille de Wotton, Qué. — D'une ferme isolée des environs on a reçu la nouvelle d'une lamentable tragédie dans laquelle quatre enfants d'une famille de dix ont été brûlés à mort dans la destruction de la maison de leurs parents par un incendie. Le père, E. Lecompte, et son fils de seize ans, après d'héroiques efforts, ont sauvé cinq enfants cernés par les flammes, mais ils ont été forcés finalement de reculer et de regarder la maison brûler, avec quatre enfants au dedans. Les victimes sont: Florence, 8 ans; Madeleine, 6 ans; Gaston, 5 ans; Raymond, 18 mois.

LES SOUHAITS DE S. S. PIE XI

Le Souverain Pontife souhaite au monde la paix du coeur et de l'esprit — Les riches et les pauvres — Prochaine encyclique sur le mariage

Cité Vaticane. — Aucune nation civilisée ne devrait pouvoir songer à la guerre, disait la veille de Noël Sa Sainteté devant le collège des cardinaux, alors que le monde entier se ressent encore des conséquences de la dernière guerre. Le Souverain Pontife répondait aux souhaits de Noël des cardinaux. Il a profité de la circonstance pour souhaiter au monde la paix du coeur et de l'esprit. Si, dit-il, les hommes portaient la paix en eux, ils la trouveraient tout autour d'eux. Les riches et les pauvres souffrent du chômage et toutes les classes devraient collaborer pour amener une amélioration des conditions actuelles.

Sa Sainteté Pie XI a annoncé qu'elle publierait bientôt une encyclique sur le mariage. Elle avait l'intention de le faire le 24 décembre, mais elle n'était pas encore prête.

L'ANGLAIS ET LE FRANCAIS AU CANADA

La question des langues apprises et parlées au Canada étant à l'ordre du jour, on lit avec un vif intérêt la brochure que M. R.-H. Coats, statisticien du Dominion, vient de publier. Le titre que porte M. Coats lui défend de se contenter d'à peu près. Aussi, nous sommes heureux de le suivre lorsqu'il entreprend de nous entretenir des "langues de la population canadienne". Et il y a dans la brochure de M. Coats un chapitre où il montre le pourcentage de Canadiens français qui parlent l'anglais, et, vice versa, le pourcentage de Canadiens anglais qui savent le français.

A l'heure actuelle — et pour ouvrir les yeux à plusieurs — il est bon de méditer les très significatifs renseignements que donne, d'après les chiffres de 1921, le statisticien fédéral. Voici ses constatations:

Le Canada a deux langues officielles, l'anglais et le français. Avant de chercher jusqu'où les immigrés étrangers ont appris l'une ou l'autre de ces langues, il convient d'établir combien de Canadiens d'origine française ont appris l'anglais, et combien de Canadiens d'origine britannique peuvent parler le français. Les pourcentages ci-dessous ont été calculés sur les tableaux des langues parlées par la population canadienne de 10 ans ou plus et habitant le Canada depuis le premier juin 1921. (Recensement, vol. 2, page 1514 — Tableau 96).

Français — Pourcentage de ceux capables de parler l'anglais: hommes, 57 7; femmes, 45.0. Total, 50.8.

Anglais — Pourcentage de ceux capables de parler le français: hommes, 5.1; femmes, 4.4. Total, 4.8.

Ce tableau montre deux points frappants. D'abord la grande différence entre la proportion de Français qui ont appris l'anglais et la proportion d'Anglais qui ont appris le français. Alors qu'approximativement la moitié des Français de 10 ans et plus sont enumérés comme capables de parler anglais, moins d'un vingtième des Anglais des mêmes âges ont déclaré savoir parler français lors du recensement. Cependant cette comparaison est un peu trompeuse. Apprendre une langue autre que la langue maternelle est une chose qui dépend baucoup des circonstances sociales et plus particulièrement des besoins économiques, et la proportion d'individus de race anglaise ou française qui ont trouvé un certain avantage à apprendre l'autre langue est différente. Alors que 23.0 pour cent des Français au Canada habitent en dehors du Québec, c'est-à-dire dans les provinces où l'anglais est le langage dominant de la population, seulement 7.3 pour cent des habitants de langue anglaise résident dans la province de Québec où le français est la langue maternelle de la vaste majorité de la population. Quand le nombre d'immigrés ayant appris le français est exprimé en proportion du total des Canadiens d'origine britannique, dont seulement 10 ou 15 pour cent sont venus en contact avec les Canadiens parlant le français, le résultat est peu comparable aux pourcentages correspondants des Français dont 25 à 30 pour cent vivent au milieu de Canadiens de langue anglaise.

On peut établir une comparaison plus équitable entre les Canadiens de langue anglaise de la province de Québec et ceux de langue française dans les autres provinces du Canada. Parmi les premiers, 30.7 pour cent (de 10 ans et plus) savaient parler français à la date du recensement et parmi les derniers, 83.3 pour cent (de 10 ans et plus) savaient parler anglais.

LA PAROLE DE S. S. LE PAPE

Une allocution de Pie XI à des pèlerins français

Sa Sainteté a adressé dans les premiers jours de décembre l'allocution suivante à un groupe de pèlerins français venus de Paris pour la prise de possession par S. E. le cardinal Verdier de son église cardinalice:

"Nous vous souhaitons une cordiale bienvenue, chers enfants, chers fils de votre et Notre chère France, qui accompagnez votre magnifique cardinal et une si digne représentation de votre vénérable épiscopat. Vous venez à Nous en ces jours où Nos pensées étaient si fréquemment tournées vers la France. Sans doute les motifs de consolations y abondaient, avec les manifestations de Montmartre et du centenaire de la Médaille miraculeuse, mais aussi de si dures épreuves, comme ces inondations, ces désastres maritimes et surtout ce cataclysme de Lyon!

"Nous y avons compati presque uniquement par la sympathie et la prière, mais c'était de tout coeur, croyez-le. Vous venez à Nous pour Nous exprimer votre piété filiale, votre attachement au Siège apostolique et à cette sainte Mère qu'est l'Eglise romaine. Vous êtes venus pour assister à la prise de possession du titre historique de Sainte-Balbine par votre et Notre cher cardinal, que cette affectation rend encore plus romain qu'il n'était déjà.

"Que votre pèlerinage dans la Ville Eternelle, chers enfants, vous remplisse non seulement de consolations, mais du ferme propos d'une vie toujours plus chrétienne et plus catholique! C'est vous dire avec quelle tendresse paternelle Nous vous donnons Notre bénédiction, que vous êtes venus chercher dans la Maison du Père, qui n'est jamais tant la Maison du Père que quand elle reçoit la visite de si bons fils. Recevez donc toutes les bénédictions, que vous désirez et comme vous les désirez, pour vos familles et pour vos oeuvres. En souvenir de cette visite, qui a tant consolé le coeur de votre Père, Nous vous remettons, par les mains du cardinal Verdier, une effigie de la Médaille miraculeuse, qui vient de France, et qui par vous retourne en France, munie d'une bénédiction particulière, qui dira avec quels sentiments Nous vous avons bénis."

L'église Saint-Joseph d'Ottawa détruite par le feu

Ottawa. — Un violent incendie a détruit complètement l'église Saint-Joseph d'Ottawa, à l'angle des rues Cumberland et Wilbrod.

Un léger accident à la crèche a mis le feu. Des bougies sont tombées par terre, à cause, dit-on, de jeunes garçons. Les flammes se sont communiquées rapidement.

L'église, véritable monument historique, est évaluée à environ $175,000. Les assurances couvrent une partie des pertes.

Le R. F. Tuck, O.M.I., a risqué sa vie pour sauver les saintes espèces, les vases et les vêtements sacrés.

Le R. P. Finnigan, O.M.I., est le curé de la paroisse. La paroisse voisine du Sacré-Coeur a offert son hospitalité aux catholiques de langue anglaise de Saint-Joseph pour tout le temps que celle-ci devra passer sans église.

OTTAWA. — Un volier d'une centaine d'avions de manufacture canadiene survolera au mois de juillet prochain, les grandes villes du Canada, afin de démontrer la sûreté de l'avion de construction britannique et aussi afin de faire connaitre l'aviation plus intimement aux Canadiens.

ÉCHOS D'EUROPE

Dans le cabinet français

Paris. — Le Conseil des ministres a comblé plusieurs vides causés par des démissions récentes. M. Maurice Dormann a été nommé ministre des pensions; M. Ernest Bréant, sous-secrétaire d'Etat pour l'intérieur; M. Etienne Chariot, sous-secrétaire d'Etat pour l'agriculture; M. Jacques Stern, sous-secrétaire d'Etat pour l'éducation physique.

Le gouvernement a renouvelé le mandat de six ans de M. Gabriel Hanotaux au tribunal permanent de La Haye et décerné la Croix de la Légion d'honneur aux pompiers de Lyon pour leur travail héroïque lors des récents éboulis.

L'état de M. Poincaré

Paris. — M. Raymond Poincaré se remet d'une légère congestion pulmonaire qui retardait sa convalescence. L'état du convalescent est si bon que ses médecins ont décidé de ne plus émettre de communiqué avant plusieurs jours.

La Noël en Russie

Moscou. — La fête de Noël est passée presque inaperçue dans la Russie soviétique. On ne voyait aucun arbre de Noël nulle part, pas même chez les chrétiens, qui, habituellement, célèbrent cette fête. Le gouvernement avait défendu de couper de jeunes arbres dans le but de célébrer la fête. Il y avait environ 400 personnes, dans l'église du Rédempteur, une des plus grandes églises laissées debout par les soviets. La plupart des fidèles étaient des vieillards et des femmes.

Le gouvernement n'a manifesté aucune hostilité envers la célébration des cérémonies. Dans les grandes villes on a célébré Noël en ajoutant des articles aux programmes des théâtres.

Mussolini distribue $26,315

Rome. — Mussolini a joué le rôle du Père Noël lorsqu'il a distribué, aux pauvres de l'Italie, une somme d'un demi-million de lires (environ $26.-315). Un industriel de Milan a mis cette somme à la disposition de Mussolini, pour soulager la misère, dans plusieurs centres de l'Italie.

Le Pape aura sa monnaie

Cité du Vatican. — Les nouvelles monnaies vaticanes seront mises en circulation à partir du nouvel an et auront cours légal en Italie comme les monnaies italiennes ont eu cours jusqu'à présent à la Cité du Vatican.

Conformément à la convention signée par le gouverneur de la Cité du Vatican et par le ministre des finances d'Italie, le Vatican pourra se servir de l'Hôtel des Monnaies italien et pourra frapper une quantité illimitée de monnaies d'or.

En ce qui concerne les autres métaux, le Vatican ne pourra pas frapper pour plus d'un million par an pendant les cinq premières années. Cette quantité sera diminuée de 20% pendant les cinq années qui suivront.

Ce million de monnaie sera composé de 750,000 pièces d'argent, 234,000 de nickel et 16,000 de bronze. Toutes ces monnaies devront être de dimensions et de poids ainsi que d'alliage identiques à celles qui ont cours en Italie.

La convention établit aussi que pendant la durée des conclaves, la quantité de monnaie de frappe spéciale pour la vacance du trône pourra être portée à un million et demi.

Le nombre des téléphones dans le monde

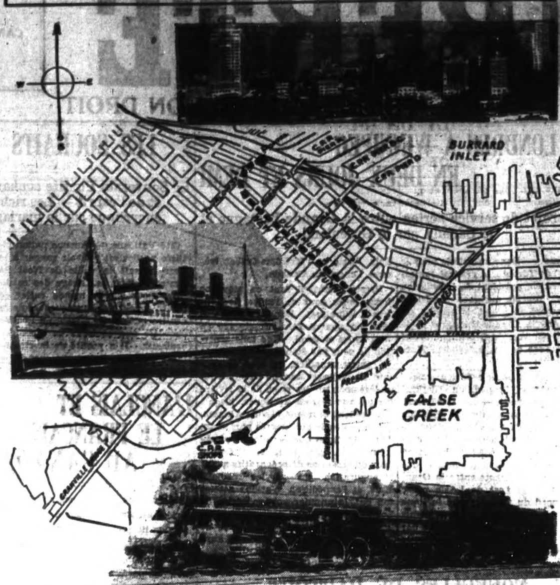
Londres. — Suivant le "Telegraph and Telephone Journal", le nombre approximatif des téléphones dans le monde entier s'élevait, au 31 décembre de l'année 1931, à 34,400,000, en augmentation de 1,750,000 sur le nombre de 1928. De ce total mondial, l'Amérique possède environ 22 millions, l'Europe 10 millions et l'Asie 1 million 500,000.

Le Saint-Siège et le parti hitlérien

Rome. — On a émis, dans certains journaux étrangers, l'hypothèse d'une condamnation possible, par le Saint-Siège, du parti hitlérien. Cette hypothèse est contraire aux directions suivies par le Vatican en pareille matière.

Le parti hitlérien ne s'est jamais, que l'on sache, affiché comme parti catholique et ne s'est jamais prévalu d'une investiture catholique quelconque. On ne voit donc point comment pourrait s'expliquer une intervention du Saint-Siège contre un parti purement politique. On a sans doute voulu dire que le Saint-Siège ou les évêques peuvent être amenés à donner, comme cela s'est déjà produit, des instructions précises aux membres du clergé en ce qui concerne l'attitude à tenir vis-à-vis d'un parti qui demeure complètement en dehors de toute confession religieuse et ne jouit, certainement, d'aucun crédit dans les milieux catholiques.

Un tunnel sous la ville de Vancouver



La Compagnie du Pacifique Canadien a décidé de faire exécuter dans le cours de l'hiver, à Vancouver, des travaux considérables qui vont assurer un emploi rénumérateur à plus de 300 hommes d'ici au printemps. Il s'agit du percement, sous la partie centrale de la ville, d'un tunnel de près d'un mille de longueur, qui aura pour but de relier d'une manière plus commode et plus économique les voies de garage de la Compagnie sur le port, avec celles du district de False Creek, surtout utilisées pour fins industrielles et commerciales.

On aura une idée de l'ampleur de cette entreprise lorsque l'on saura que ce tunnel, de plus de 5,000 pieds de longueur, aura une hauteur de 22½ pieds, une largeur variant de 16 à 19 pieds et que son forage nécessitera l'enlèvement de 86,000 verges cubes de terre et de pierre. Par l'élimination de la voie de surface actuellement utilisée, sept traverses à niveau disparaîtront presque en plein centre de Vancouver, et des terrains d'une grande valeur pourront être affectés à la construction. La réalisation de ce projet assurera en outre des communications plus rapides entre le port et les cours de garage de False Creek.

La carte reproduite ci-dessus fait voir en pointillé le tracé du nouveau tunnel. La vignette du haut représente la partie centrale de Vancouver sous laquelle passera le tunnel; celle du centre gauche montre l'"Empress of Japan", nouveau paquebot du Pacifique Canadien qui détient le record de vitesse pour la traversée du Pacifique; la vignette du bas fait voir l'une des puissantes locomotives du Pacifique Canadien en usage en Colombie Britannique.

Le prince impérial japonais au Vatican

Rome. — Le prince impérial japonais Takamatsu s'est rendu au Vatican, où il a été reçu officiellement par le Souverain Pontife.

L'audience entre le chef de l'Eglise et le prince japonais, en présence du Père Taguché, qui a servi d'interprète, a été des plus cordiales. Après l'audience, le prince et sa suite sont allés présenter leurs hommages au cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, qui a rendu la visite une heure après au nom du Pape, à l'hôtel où il est descendu.

Le prince japonais a été des plus satisfaits de son entretien avec Pie XI. On sait que les rapports entre la cour du mikado et le Vatican sont excellents et, étant donné les progrès constants que fait le catholicisme au Japon, on n'exclut pas que tôt ou tard des relations diplomatiques puissent s'établir entre Tokio et la Cité Vaticane.

Mort du prince Antoine d'Orléans

Paris. — Le prince Antoine d'Orléans, infant d'Espagne et duc de Galliéri, est décédé à l'âge de 64 ans. Il était né à Séville en 1866; il a partagé son temps entre la capitale française et la capitale espagnole.

Les restes du cardinal Mercier

Bruxelles. — Les restes du cardinal Mercier ont été transportés de la crypte de l'église cathédrale Saint-Rombaut à un mausolée érigé dans la chapelle du Rosaire, adjacente à la cathédrale. Seuls quelques membres du clergé et Mme Mercier, belle-soeur du cardinal, ont assisté à la translation.

La Noël en prison

Madrid. — Plusieurs des personnages les plus en vue de l'Espagne ont passé la nuit de Noël en prison. Ce sont les chefs républicains arrêtés au cours des troubles récents, entre autres M. Alcala Zamora, qui avait été nommé "président de la république espagnole" et frère du duc de Kaura membres du cabinet Bérenguer. Les autorités avaient pris toutes les mesures nécessaires pour qu'ils puissent célébrer Noël comme il convient.

Les Soviets luttent contre l'alcool

Moscou. — Avec la coopération de la Société antialcoolique, le gouvernement soviétique est en train de restreindre l'usage des spiritueux en Russie. D'après un haut fonctionnaire, le gouvernement n'entend pas appliquer la prohibition, mais il hausse de plus en plus les prix du vodka. Cependant, l'année dernière les Russes ont dépensé $750,000,000 pour le vodka, la bière et le vin.

Les pays les plus riches

Paris. — On a fait récemment la statistique des pays les plus riches du monde. Il n'y avait pas besoin de savants calculs d'experts pour deviner que les Etats-Unis viennent au premier rang, et de beaucoup, sur cette liste. Leur fortune nationale est évaluée à 320 milliards de dollars. Vient ensuite l'Angleterre avec 120 milliards de dollars, soit près de trois fois moins. Le troisième rang est occupé par la France, puis c'est l'Allemagne, l'Italie, le Japon, le Canada.

Le lait d'ânesse

Grâce à la revue scientifique le "Lait", M. Louis Forest vient de découvrir l'origine, en France, du traitement par le lait d'ânesse.

"Une année, on ne sait plus laquelle, dit-il, dans le "Matin", le roi François Ier se trouva faible et incommodé, nous écririons aujourd'hui: neurasthénique. On ne savait pas trop ce qu'il avait; mais il se sentait, comme on dit lorsqu'on n'est pas roi, "mal fichu". Ses médecins y perdaient leur latin; aussi le souverain songea-t-il à en chercher un qui savait l'hébreu. Il fit venir de Constantinople un docteur israélite de haute réputation. Ce dernier n'ordonna pour tout médicament que du lait d'ânesse. François Ier, paraît-il, s'en porta à merveille.

"Or, quand le roi boit du lait d'ânesse, toute la cour boit du lait d'ânesse. Donc, toute la cour en but et, dit-on, se trouva bien de cet usage. Bientôt des troupeaux d'ânesses circulèrent dans les rues de Paris à l'usage des malades.

"Et puis, il arriva ce qui arrive toujours. La mode du lait d'ânesse déclina; il advint un moment où les hommes laissèrent le lait d'ânesse aux ânons."

Il en est ainsi de tous les remèdes: il faut les prendre pendant qu'ils guérissent!

LES CAUSES DE L'AFFAISSEMENT DES AFFAIRES

L'année qui s'achève aura été, dans l'histoire du monde, une époque de dépression économique. On recherche partout les causes de cet affaissement. La Chambre de commerce internationale, qui groupait récemment à Paris les délégués de vingt-huit nations, en a découvert une douzaine: surproduction, avilissement des prix des articles de grande consommation, crises agricoles, chômage dans l'industrie, instabilité politique, fermeture partielle de plusieurs marchés, notamment l'Inde et la Chine, manque d'uniformité dans la réglementation de la circulation monétaire, déséquilibre entre les crédits à courte échéance et les crédits à longue échéance, dépréciation des cours de l'argent, qui restreint le pouvoir d'achat des pays dont l'argent est l'étalon monétaire, "dumping" russe, fardeau des impôts créés en vue de faire face aux dettes internationales, ingérence injustifiée de l'Etat dans l'entreprise privée. Le délégué des Etats-Unis en a ajouté deux autres: tentatives de stabilisation des prix de diverses denrées, comme le caoutchouc, le sucre, le café, le cuivre, le blé et le coton, accumulation d'or dans certains pays (les Etats-Unis détiennent aujourd'hui 39 pour cent de l'or disponible dans le monde et la France 16 pour cent). Ne devrait-on pas tenir compte aussi de certains éléments d'ordre psychologique?

Le Cycle économique

L'histoire économique indique que le monde a connu depuis un demi-siècle — pour ne pas remonter plus loin — de nombreuses périodes de suractivité, suivies de périodes de langueur, et que ce perpétuel recommencement comporte toujours les mêmes phénomènes. C'est ce que les économistes appellent le cycle économique. Le mot "cycle" n'est peut-être pas le terme propre, parce que ses cinq phases — dépression, reprise, prospérité, tension, crise — ne se suivent pas, évidemment, avec la même ponctualité que les jours et les saisons. Cependant, si la durée de chacune est variable dans chaque révolution du cycle, elles se succèdent toujours dans le même ordre: elles s'enchaînent, elles s'engendrent les unes les autres. On peut dire, en simplifiant beaucoup, que les choses se passent ainsi. L'enthousiasme qui règne pendant les bonnes années intensifie la demande dans tous les domaines et détermine un surdéveloppement des moyens de production et l'inflation du crédit, des prix des produits et des cours des valeurs mobilières. Cette prospérité factice achemine les affaires vers un état de tension qui se dénoue, un jour, par une crise dont la cause immédiate paraît souvent peu importante. L'enthousiasme était plus grand: le balancier oscille aussi loin dans un sens que dans l'autre. Le pouvoir d'achat, ou plutôt la volonté d'achat fléchit brusquement. Une puissance de rendement supérieure à la demande réduite, parfois même des stocks accumulés, et la baisse générale des prix mettent la production au ralenti. Il en résulte une crise de chômage qui aggrave la situation. Ainsi, les causes et les effets défavorables, qui s'enchevêtrent, propagent le malaise.

Mais, en période de dépression, l'organisme économique, tout comme l'organisme humain, se met en état de défense. L'adversité, aussi bien que la maladie, peut être une école de sagesse. Elle prédispose à la réflexion, elle fait retrouver le sens de la mesure et des proportions, elle remet en honneur la prudence, la prévoyance, l'économie. On a eu raison de dire que les dettes contractées pendant les bonnes années se payent pendant les mauvaises. C'est, en grande partie, le retour à une conception plus saine des choses qui permet de recouvrer la santé économique. Il serait sans doute impossibe de supprimer les hauts et les bas, parce que les fluctuations de la vie économique résultent, pour une part, de faits indépendants de la volonté humaine. Il serait possible toutefois d'atténuer les rigueurs des années de vaches maigres, parce que la dépression est, dans une large mesure, la réaction de l'extravagance. La pratique habituelle de l'hygiène ne prévient pas toujours la maladie, mais elle décuple, le cas échéant, les forces de résistance et de récupération. Si l'on ne perdait pas de vue, dans la prospérité, les précautions dont les époques de régression font ressortir la nécessité, on surmonterait sans doute beaucoup mieux les difficultés qui surgissent de temps en temps.

La preuve n'en est-elle pas faite? La plupart des grandes sociétés bien administrées, qui prennent soin de constituer des réserves en période d'abondance, répartissent, bon an, mal an, le même dividende. Ainsi la somme des dividendes et des bons versés au mois de décembre au Canada par des entreprises de toute nature est la plus considérable qu'on ait encore relevée.

(Banque Canadienne Nationale)

Un monument à la mémoire de Louis Fréchette

Montréal. — Un monument à la mémoire de Louis Fréchette, poète canadien, sera élevé au parc Saint-Louis, tout près de l'endroit où il travailla et mourut. Fréchette fut député à Ottawa et plus tard greffier du Conseil législatif de Québec.

Dans ses moments de loisir, il publia plusieurs ouvrages dont un des principaux fut: "La Légende d'un Peuple" (1887). L'Académie Française lui accorda plusieurs décorations et mentions. Fréchette mourut à Montréal le 31 mai 1908.

Le français en Grèce

Dans la chronique de la Société des gens de lettres de France, son président, M. Gaston Rageot, rend compte de son récent voyage en Grèce.

Trois points l'ont frappé:

Le français est parlé partout, même dans la rue;

Les librairies vendent plus de livres français que de grecs;

Les journaux traduisent et reproduisent les auteurs français.

M. Gaston Rageot eût pu ajouter que si le français domine toujours à Alexandrie, au Caire, on le doit beaucoup à l'influence des Grecs qui tendent à maintenir en Orient notre langue comme langage intermédiaire entre les peuples aux parlers trop divers.

Mort de M. Guy de Saint-Victor

Québec. — M. Guy de Saint-Victor, fils de M. H.-R. de Saint-Victor, agent consulaire français à Québec, qui était avocat et chroniqueur judicaire au "Soleil", depuis de nombreuses années, a trouvé une fin tragique mercredi matin, à ses appartements de la rue Collins. Notre confrère a été asphyxié par une fuite de gaz.

M. Guy de Saint-Victor avait épousé une cousine de M. P.-G. Degagné, de Saint-Boniface.

VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 31 DECEMBRE 1930 — NUMERO 31

Les vies ne se mesurent pas à leur longueur; elles ne sont irrémédiablement courtes que si elles sont vides.

Etienne LAMY.

LA LIBERTÉ

Plaignons-nous moins de notre temps et plus de nous-mêmes. Soyons moins découragés, mais soyons meilleurs.

OZANAM.

LA BENEDICTION PATERNELLE

Beaucoup de nos vieilles coutumes, et des meilleures, sont en train de se perdre. Bientôt, nul ne les pratiquera plus; déjà, c'est à peine si on les connait. Quelques chercheurs s'y intéressent encore; avant qu'elles ne disparaissent tout à fait, ils les enregistrent comme on herborise, ils les décrivent, ils en font le recueil comme de choses curieuses.

Eh! que m'importe ce folklore, froide sépulture des traditions mortes! Je n'y trouve qu'un faible et stérile souvenir de ce qui fut vivant.

Les vieilles coutumes s'en vont et il ne suffit point d'en conserver la mémoire: il faudrait les garder elles-mêmes.

De ces coutumes qui se perdent, il en est de singulièrement précieuses, qui tiennent à l'esprit même de notre race, qui sont comme une expression de notre conscience nationale, et qui emportent avec elles quelque chose de notre âme. Elles font vraiment partie du patrimoine idéal hérité des ancêtres. N'est-ce pas forfaire que de les laisser s'éteindre?

Comment ne pas déplorer amèrement que se perde, par exemple, la bonne, la salutaire, la sainte coutume de la bénédiction paternelle?

Jadis, personne n'eût voulu commencer l'année, sans que des mains étendues du chef de famille, ne fût descendue sur les enfants agenouillés la bénédiction d'en haut. Moment solennel! Le père apparaissait revêtu d'un caractère sacré, et c'est Dieu qui par sa voix bénissait.

Quels fruits salutaires produisait la bénédiction du Jour de l'An,—pardon de toutes les fautes, promesse de tous les dévouements, garantie de tous les respects! Le seul souvenir de cette scène auguste devrait arrêter plus d'un fils sur le bord des abimes.

Les enfants qui n'osent plus demander la bénédiction de leurs pères, et les pères qui ne bénissent plus leurs enfants, savent-ils bien ce dont ils se privent eux-mêmes, et leurs familles, et la société, et la nation entière?

Que deviendrons-nous, et que restera-t-il du vrai génie de notre race, quand la coutume sera toute perdue, et que nul des nôtres ne pourra plus se réclamer d'une bénédiction de son père?

Quelle figure ferait dans l'histoire un peuple chez qui la malédiction paternelle serait devenue de tradition? et comment ce peuple dont chaque citoyen porterait ce fardeau très lourd saurait-il accomplir sa destinée?... Il n'est personne, même chez ceux qui ne savent pas la vraie source de l'autorité paternelle, qui ne craigne la malédiction d'un père; le fils maudit porte au front comme un signe d'infamie, et les siens le renient. Le peuple dont tous les hommes auraient été maudits par leurs pères serait un peuple réprouvé.

Comment donc la bénédiction paternelle n'importerait-elle pas au bonheur, non seulement des individus et des familles, mais encore de la société, de la nation?

Heureux les peuples qui gardent pieusement la coutume de la bénédiction paternelle! Ils ont les dons qui font les races fortes; car de père en fils, et de siècle en siècle, la bénédiction descend, multipliée sur les têtes toujours plus nombreuses, et, à chaque génération, plus riche de vertus.

Adjutor RIVARD.

ET CELUI-CI...

Pourquoi encourager des gens à s'emparer des terres nouvelles? Ceux qui peinent sur des terres en rapport n'arrivent pas! L'agriculture ne paye plus! clament des personnes qui disent avoir étudié sérieusement notre problème agricole.

On rencontre des familles de cultivateurs que ces raisonnements ne convainquent pas.

Ce sont celles qui dans les conditions présentes réussissent en agriculture

En voici un exemple:

Il y a quelque vingt-cinq ans, M Gaspard Saint-Pierre, de Saint-Aubert, comté de l'Islet, "journalier" de son état, achetait une ferme au sol de qualité médiocre, pour faire de la culture à son compte.

Il ne pouvait choisir parmi les terres de bonne qualité car, ayant commencé sans le sou, élevant une nombreuse famille, il n'avait jusque là pour toute ressource que le travail de sa journée, loué au service des cultivateurs des environs.

Travailleurs, économes, débrouillards, les enfants de M. Saint-Pierre sont restés à la maison paternelle, aidant leur père aux travaux de la ferme.

Celles qui aimeraient savoir comment se tissent de l'étoffe solide et de la toile qui dure, n'auraient qu'à aller rendre visite à Mme Saint-Pierre au temps des tissages.

Depuis ce premier achat de ferme M. Saint-Pierre en acheta une autre puis une autre, et une autre encore

Le voilà donc avec quatre fermes bien logées, et où demeurent ses enfants, tout en continuant à travailler en commun avec le reste de la famille. Ce qui facilite ce travail en commun, c'est que les fermes sont voisines.

Ce n'est pas tout. Des voisins nous apprennent que M. Saint-Pierre possède aussi cinq érablières, qu'il récolte bon an mal an pour $2,000 de sucre. Ils nous racontent de plus que la famille Saint-Pierre ne doit rien, qu'au contraire elle prête de l'argent, que les Saint-Pierre vivent comme des messieurs tout en étant économes que leur auto fut payé argent comptant, que...

Et pourtant les terres achetées par M. Gaspard Saint-Pierre sont difficiles de culture et de qualité qui laisse à désirer.

Ce ne l'a pas empêché de faire un succès de son entreprise agricole.

Les co-paroissiens de M. Saint-Pierre nous apprennent qu'il n'est pas dans ses habitudes de compter sur l'aide gouvernementale, mais qu'il compte énormément sur l'effort individuel, sur le travail personnel.

Il n'est pas le seul dans ce cas, paraît-il

Si toutes nos familles d'agriculteurs faisaient comme M. Gaspard Saint-Pierre, cela aurait pour résultat d'assurer la prise de possession de "nos" terres par les "nôtres".

Et les familles qui iraient défricher pour leur bénéfice nos terres à l'égouttement naturel de la Gaspésie, de la Matapédia, nos terres fortes, à trèfles, de notre Empire du Nord, celles de l'Ouest canadien, ne seraient sûrement pas les plus mal partagées.

Et "nos" terres seraient pour "nous".

Ceux qui désirent des renseignements sur "nos" terres données pour 60 sous l'acre, ou même gratuitement, terres de qualité supérieure à celles qu'acheta à gros prix M. Gaspard Saint-Pierre, n'ont qu'à s'adresser au Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, Qué.

J.-E. LAFORCE

Missionnaires libérés

Peiping, Chine. — La délégation apostolique apprend que les communistes chinois ont libéré cinq religieuses et quatre prêtres étrangers qu'ils avaient emmenés en captivité en octobre dernier. Les captifs libérés faisaient partie d'un groupe comprenant S. G. Mgr Mignani, Lazariste, coadjuteur du vicaire apostolique du Kiangan, six prêtres et dix religieuses. Peu de jours après la capture des missionnaires, les communistes avaient libéré Mgr Mignani et un prêtre, les chargeant de chercher une rançon pour les autres.

MORT DU CHANOINE LÉON PRATTE

Tous les amis de Saint-Hyacinthe apprendront avec tristesse la mort presque soudaine du vénéré Chanoine Léon Pratte, décédé le 29 décembre, après quelques jours de maladie seulement.

M. le Chanoine Pratte, supérieur actuel du Séminaire de Saint-Hyacinthe, est né à Saint-Charles sur Richelieu, le 28 mars 1864, de Léon Pratte, cultivateur, et de Philomène Geoffrion. Il fit ses études à Saint-Hyacinthe même, où il fut ordonné prêtre par Mgr Moreau, le 16 septembre 1888. Professeur au Séminaire de 1888 à 1893, il devint directeur des élèves, et remplit cette charge pendant environ vingt-cinq années, de 1893 à 1906, puis de 1910 à 1922, époque où le "bon Père" Pratte devint supérieur du Séminaire, poste qu'il occupait présentement.

Nous ne pouvons pas dire, en ce moment, tout le bien que ce grand éducateur de la jeunesse a accompli, pendant les quarante-deux années de dévouement qu'il dépensa à l'enseignement et à la direction des élèves du "vieux Collège, l'"Alma Mater" de tant de générations d'écoliers. Nous ne faisons que signaler la perte considérable que le Séminaire de Saint-Hyacinthe subit par la mort de son supérieur, car la mémoire du vénéré et si dévoué Chanoine Pratte mérite plus qu'une mention si modeste et si brève. Nous savons que la reconnaissance de plus d'un ancien saura rappeler bientôt le souvenir de ce prêtre si pieux, de cet éducateur si dévoué, de cet homme du bon Dieu que l'on nommait affectueusement "le bon Père Pratte". Nous voulons simplement déposer auprès de la tombe du regretté défunt, l'humble hommage de tous les anciens de Saint-Hyacinthe qui sont venus nombreux dans l'Ouest canadien, remplir l'apostolat qui leur avait été inspiré par la formation surnaturelle et si forte du vénéré Chanoine qui vient de mourir.

Léonide PRIMEAU, prêtre,
Procureur du diocèse de St-Boniface.

TRIBUNE LIBRE

Un témoignage éloquent

Un article de la "Fortnightly Review"

Dans son numéro d'avril, la "Fortnightly Review" publiait un long article dû à la plume de "Augur", critiquant la méthode de diplomatie secrète et dans lequel il est dit, notamment:

"Le public britannique a toujours été laissé dans l'obscurité au sujet de l'entente franco-britannique et on ne l'a guère mis au courant des services que le gouvernement français a récemment rendus à la Grande-Bretagne et dont deux au moins sont très importants. Il y eut tout d'abord l'attitude de M. Briand à Genève, quand le fameux protocole fut enterré pour plaire à l'opinion britannique. Il aurait été facile à M. Briand de placer son collègue britannique dans une situation fort désagréable; s'il avait seulement levé un doigt, il aurait eu avec lui la majorité. La délégation britannique, avec le prestige national sur ses épaules, aurait été placée dans une situation fort précaire. M. Briand surbordonna les intérêts de la France aux intérêts de l'Entente.

"Ensuite, il y eut, dans la délicate affaire de Mossoul, l'attitude loyale de M. Briand, qui se posa aux côtés de M. Chamberlain, pour éviter un frottement avec la diplomatie turque. Ceci ne fut pas facile pour le ministre français des affaires étrangères, étant donné qu'il y avait en France une opinion favorable à la thèse de M. Franklin-Bouillon.

"M. Briand évita de parler en public de ces services rendus à l'Entente, et M. Chamberlain ne jugea pas nécessaire d'en faire davantage. Les choses restèrent inconnues du grand public.

"Si M. Briand avait été moins modeste et M. Chamberlain plus franc, l'opinion mondiale aurait mieux compris l'importance de l'Entente et la dette que la Grande-Bretagne a envers la France pour son loyal et généreux appui."

Emile BÉZOU,
Notre-Dame-de-Lourdes.

Deux aviateurs tués

Québec. — Le pilote-aviateur W.-H. Cannon et le mécanicien Léonce Lizotte ont été tués instantanément au cours d'un accident d'aéroplane dans la forêt de la région de Chibougamau au mois d'octobre 1929 et leurs cadavres sont demeurés sous les débris de l'appareil jusqu'à maintenant. C'est la nouvelle qu'ont rapportée des chasseurs Indiens à Roberval et qui a été transmise ici par télégraphe. Un groupe d'aéroplanes iront chercher les cadavres pour les ramener à Roberval.

UN GRAND CATHOLIQUE ET UN GRAND FRANCAIS

GEORGES GOYAU

Si jeune qu'il vous paraisse, et qu'il soit d'ailleurs, car enfin j'avais déjà rongé beaucoup de portes-plumes quand sa mère le conduisit à l'école enfantine, si peu de place qu'il tienne dans ce fauteuil, voici déjà longtemps qu'il tient une grande place dans l'admiration reconnaissante, non seulement des vrais catholiques français, mais du catholicisme contemporain. Voici quarante ans que nous suivons son ascension ardente et discrète, inflexiblement droite et suavement inflexible. Dès qu'il parut, ce fut une séduction pour nous tous; un nouveau signe dans un ciel où notre jeunesse enthousiaste saluait déjà tant d'étoiles. Parmi elles, comment ne pas rappeler ici le maître, Léon Ollé-Laprune?

Le génie de Léon XIII illuminait et renouvelait le monde. Mgr Baudrillart a célébré, dans une page splendide, "ce flot large, puissant, fécondant qui soulevait alors les catholiques, guidés par le grand Léon XIII, et les jetait, confiants et joyeux, sur tous les rivages" et de la science et du zèle évangélique.

Assurément notre Goyau ignorait alors qu'il serait bientôt un des plus actifs parmi les ouvriers de cette renaissance qui, bon gré mal gré, et parfois contre vents et marée, se continue aujourd'hui encore sous nos yeux. Sa barque le portait au rebours du courant, vers le passé, non vers l'avenir. Ses maîtres de l'Ecole Normale lui avaient trouvé la bosse de l'épigraphie. Il l'avait, en effet, car il les a toutes. On comptait sur lui pour déchiffrer enfin les inscriptions étrusques. Il se promettait d'écrire l'histoire définitive non précisément d'un saint, mais de l'empereur Dioclétien. Enfin il serait devenu un second Mommsen, aussi docte et moins rébarbatif que le premier, un second Gaston Boissier plus pénétrant, plus romantique et moins solennel. Tant pis pour l'épigraphe et tant mieux pour nous!

Le magnétisme qui venait du Vatican affola cette jeune boussole. Dès avant de ses années romaines, Goyau abandonnait l'étrusque aux conjectures du XXIIe siècle, il tournait le dos au morne Dioclétien et se vouait tout entier au véritable Empereur des âmes et au lieutenant qui le représente au milieu de nous.

Aujourd'hui, il est émouvant de penser que les yeux perçants de Léon XIII se sont fixés sur les premiers articles de Goyau dans le "Journal des Débats". Une des joies du grand vieillard aura été de bénir les premiers pas et de prophétiser les futures prouesses du jeune écrivain français qui l'avait si parfaitement compris.

Un écrivain, cela ne veut pas dire un monsieur qui écrit — ou qui fait des livres — il y en aurait trop! mais, ce qui est bien différent, un homme qui se fait lire, qu'on ne peut pas ne pas lire quand on s'est laissé prendre à la curieuse magie de ses premiers mots. Goyau est ainsi. Il a une certaine manière prenante qui n'est qu'à lui. Ce n'est pas un styliste, grâce à Dieu, comme notre cher Etienne Lamy, qui taillait une à une ses phrases, ainsi que de minuscules diamants, chacune si étincelante qu'on se fatiguait les yeux et l'esprit à vouloir le suivre. Chez Goyau, vous allez le voir vous-mêmes, beaucoup d'étincelles; assez pour consterner et en même temps pour rendre atrocement jaloux le classique obstiné que je suis, mais phosphorescentes plus que scintillantes, étoiles filantes allumées d'ici et là avec un art de n'y pas toucher, métaphores imprévues, alliances de mots piquantes, jolis caprices de plume. Homme rare, il a écrit cinquante, soixante volumes — on ne les compte plus — et il n'a jamais ennuyé personne.

Son originalité plus haute est d'avoir abordé hardiment, non pas à un seul des rivages, mais aux deux rivages où nous invitait Léon XIII.

D'un côté la vraie science, impartiale, critique: ainsi dans sa grande histoire de "l'Allemagne catholique au XIXe siècle", chef-d'oeuvre d'érudition et de composition, admirée de tous, pour longtemps classique. De l'autre, l'apostolat, la propagande, le "Misereor super turbam" de l'Evangile, commencé, appliqué, défendu sous toutes ses formes, adapté à tous les besoins, à toutes les inquiétudes de notre temps. Le catholicisme social, ce beau pléonasme, qu'il fallait bien mettre à la mode puisqu'il était à plusieurs une pierre de scandale.

Et puis, comme pour se délasser des oeuvres qui semblent de vulgarisation, mais où, certes, rien n'est vulgaire, comme son fameux discours sur le développement du catholicisme français, dans l'histoire de M. Hanotaux, chef-d'oeuvre encore et qui emporta, sans plus attendre, les suffrages de l'Académie.

La belle réception! J'y étais, avec tout ce qui restait de nos compagnons de lutte, fiers de notre ami, heureux du commun triomphe. Léon XIII y était aussi, plus vivant que jamais, plus immortel que nous, évoqué par la seule présence de son légat en habit vert. Je devais le suivre bientôt à ce pupitre redoutable. Et ce furent coup sur coup, deux séances académiques consacrées, de Léon XIII à Pie XI, à la gloire de la Papauté.

Et maintenant le voici aux prises il est encore si jeune — avec une oeuvre monumentale où s'épanouiront tous ses dons, toutes ses vertus d'écrivain et de bon Français: l'histoire des missions catholiques.

Enfin, pour tout résumer en un mot, Georges Goyau est notre Ozanam. N'est-ce pas le plus grand éloge qu'on puisse faire d'un écrivain catholique; le rapprocher, et sans la moindre flatterie, de ce professeur de Sorbonne qui ravissait le jeune Renan, et que, peut-être, nous verrons quelque jour sur les autels. Un nouvel Ozanam, aussi docte et original que le premier, aussi chrétien, aussi incapable de perdre son temps et de racornir son âme à gémir et à maudire, aussi prêt à mettre l'accent sur ce qui nuit, à laisser dans l'ombre ce qui divise, à regarde comme avec nous quiconque n'est pas contre nous: la science, l'éclat de style, la poésie et la charité d'Ozanam. Et, comme Ozanam, précurseur de ce mouvement franciscain auquel le monde entier s'est associé et que notre évêque, Mgr Gieure célébrait, récemment encore, dans un admirable mandement, notre Goyau est tout franciscain.

Henri BREMOND,
de l'Académie française.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Lord Willingdon aux Indes

Le Devoir (Omer Héroux):

La vice-royauté des Indes fut toujours l'un des grands postes de l'administration anglaise. Tout le monde admet et proclame qu'à l'heure actuelle il n'en est pas de plus important, il n'en est pas qui exige autant et de si diverses qualités.

L'Inde est en ébullition. Le ton des discours de la conférence de Londres — où ne siègent, pourrait-on dire, que des politiques de droite — montre quels progrès a fait l'idée du gouvernement autonome. Et pendant ce temps-là, encore qu'on en parle relativement peu, l'agitation Gandhi se poursuit aux Indes mêmes. Une petite dépêche de vingt lignes en rappelait brusquement l'autre jour l'intensité. On y disait que la police s'était trouvée face à face avec des centaines de mille (vous avez bien lu, des centaines de mille) manifestants qui accompagnaient à travers les rues de Bombay le cadavre d'un Indien. Or qu'était cet Indien? Un inconnu, selon toute apparence, mais un inconnu qui avait été tué en essayant de barrer la route à un camion chargé de marchandises étrangères (anglaises probablement). Cette mort, les manifestations qu'elle a provoquées, ne projettent-elles point sur l'état de la lutte économique une singulière lumière? Ajoutez-y que les terroristes, — peu nombreux, mais qui n'ont pas besoin de l'être beaucoup pour faire de grands dégâts — paraissent se remettre à leur effroyable besogne.

Et tout le monde reconnait que le lendemain de la Conférence anglo-indienne, c'est-à-dire le moment même où lord Willingdon prendra possession de ses fonctions, sera l'une des périodes les plus critiques dans l'histoire des relations anglo-indiennes. Il faudra peut-être voir à la mise en train d'un régime nouveau, peut-être faire face à d'amers désappointements, — et cela dans un pays divisé et secoué comme l'on sait, où quelques-uns des politiques les plus en vue sont en prison.

Le gouvernement anglais ne peut donner à qui que ce soit un plus haut témoignage de confiance que de lui offrir un pareil poste.

Il pourrait difficilement aussi lui demander un plus lourd sacrifice.

"Dieu est grand! Dieu est bon!" Il y a longtemps qu'on dit cela. On peut le redire pourtant sans banalité, parce que cela signifie qu'on vient de le comprendre mieux. Marie Jenna

Une enquête au Canada

UNE VISITE A MGR GROUARD

Il est, au Canada, des missionnaires que l'on rencontre partout, de l'Est à l'Ouest et jusqu'aux limites explorées des territoires polaires du Nord-Ouest. Ce sont les Oblats de Marie.

Cette congrégation, éminemment française, fut fondée à Aix-en-Provence — ville des vieux hôtels, des fontaines et des jardins qui embaument — en 1816, par le Père de Mazenod. Il existe encore, me semble-t-il, un hôtel de Mazenod à Aix...

Le fondateur des Oblats leur donna cette consigne: aller porter la bonne nouvelle de l'Evangile aux âmes les plus délaissées. C'est pour cela qu'ils ont porté leurs pas vers les immenses territoires du Canada où ils arrivèrent en 1841.

Les Oblats ont des paroisses à Québec, Montréal, Edmonton. Ils donnent le haut enseignement à l'Université d'Ottawa, ce bastion avancé de la culture française en Ontario. Ils sont en première ligne comme pionniers, dans le travail de défrichement et de colonisation, au nord-ouest de l'Alberta. Ils sont chez les Indiens. Ils sont chez les Esquimaux, ces membres si déshérités de notre famille humaine.

Au cours de mon voyage au Canada, j'ai visité les missions des Oblats. J'ai partagé la vie des missionnaires. J'ai vécu sous leurs cases rustiques, dans la brousse, à l'ombre des grands bois et au bord des lacs. Avec eux, je suis allé par des chemins primitifs où l'ornière est une ressource pour fixer un peu l'auto qui se cabre dès que la pluie a rendu le terrain glissant.

J'ai vécu de la vie simple et magnifique de ces missionnaires qui, là-bas, à l'occasion de mon passage, faisaient jouer, par le phonographe, la "Marseillaise" et des Chansons de France. Quels coeurs, ces Oblats! Quel cran, quelle allégresse! "Ibant gaudentes apostoli!"...

Le Père Duchaussois, l'historiographe de leur compagnie, a écrit l'histoire des Missions du Nord-Canadien sous ce titre: "Au Pays des Glaces Polaires". Et Louis-Frédéric Rouquette, qui avait vu les Oblats à l'oeuvre, en a parlé avec un beau talent de piété; il a chanté l'"Epopée Blanche".

Or, il est un Oblat qui résume en sa personne, prodige de vitalité, 70 ans de l'activité missionnaire des Oblats dans l'ouest et le nord-ouest canadien, c'est Mgr Grouard, âgé aujourd'hui de 91 ans.

J'ai eu l'honneur d'être reçu par ce grand Français dont l'"Officiel" résumait naguère la carrière en motivant, dans les termes qu'on va lire, sa nomination comme chevalier de la Légion d'Honneur:

"— Venu au Canada en 1860, il y a toujours résidé depuis; a fait connaître et aimer le nom de la France en Alberta et jusqu'aux extrémités du Nord; une foule de noms géographiques sont français grâce à lui; prêtre zélé, missionnaire infatigable, navigateur, géographe, explorateur, bâtisseur de villes, architecte, peintre, compositeur, écrivain, agriculteur, il est à 85 ans (cette citation date de 6 ans) le pionnier le plus intrépide du Grand Nord. Il a recueilli des orphelins et des orphelines dans des institutions françaises, fondées par lui, a sauvé la vie à Mgr Clut (un de ses confrères) dans une circonstance mémorable, a protégé, au péril de sa vie, des femmes indiennes, exposées aux brutalités de leurs maris, a soigné des malades et consolé les agonisants, a publié des livres sur la religion en huit langues indigènes".

La citation aurait pu dire encore: le premier a semé et récolté du blé sur les rives de l'Athabaska, où il a construit aussi le premier moulin à blé et bâti la première école.

Quand, parlant d'un missionnaire Oblat au Canada, on dit "a construit", "a bâti", ces mots doivent s'entendre dans le sens rigoureux. Mgr Grouard a été bûcheron et charpentier.

Il y a quatre ans à peine, Mgr Grouard a fait un voyage en France, en Europe — à travers l'Europe. Il lui arriva alors de parler dans des conférences sur ses missions, plusieurs fois par jour.

J'avais entendu, il y a 32 ans, Mgr Grouard à Saint-François d'Assise d'Hazebrouck, où je faisais, comme l'on disait alors, mes "humanités". Pour un jeune homme sur les bancs du collège, un homme de 60 ans est un vieillard. Et comme elles nous semblaient lointaines et mystérieuses ces terres de l'Athabaska et du Mackenzie dont Mgr Grouard nous parlait. Et ces Indiens! Et ces Esquimaux!

Trente-deux ans ont passé! Je rends à Mgr Grouard sa visite. Me voici au bord du petit lac des Esclaves, au nord-ouest de l'Alberta, dans la maison épiscopale de l'évêque de l'Athabaska. La commune s'appelle d'ailleurs Grouard.

Le vénérable prélat est assis devant une fenêtre qui regarde le lac; il lit des journaux et des revues. Une brève visite de présentation; Monseigneur nous invite à aller déjeuner, ou plutôt "diner", comme on dit là-bas. C'est après le "diner" qu'il nous recevra, les Pères qui me présentent et moi-même, plus longuement. J'allais à la mission faire connaissance avec la chair de l'orignal dont un plat savoureux nous avait été préparé.

. . . .

Nous voici de nouveau auprès de Mgr Grouard. Les fumeurs de pipes apprendront avec satisfaction que ce vénérable prélat appartient à leur confrérie. C'est tout en fumant qu'il lit les journaux et fait une partie de whist. Quelle attention, quelle ardeur, quelle malice dans le jeu!...

Une religieuse apporte à Monseigneur un lait de poule.

— Voyez-vous, me dit Mgr Grouard, je ne suis plus bon qu'à cela, jouer aux cartes, boire des laits de poule... Je me demande si le bon Dieu m'a oublié...

Cependant, je dis encore ma messe; je récite mon rosaire et aussi le bréviaire. Un Père ajoute:

— Et tout cela sans lunettes, Monseigneur.

Le même Père devait me dire, peu après, que Mgr Grouard faisait chaque jour le chemin de la Croix, en s'agenouillant comme un jeune homme de vingt ans.

L'on aime l'"Echo de Paris" à Grouard, et l'un des Pères présente au prélat une petite adresse pour nos lecteurs:

"— 21 août 1930. — Profitant de la visite de M. Paul Parsy à Grouard, je suis heureux d'envoyer par son entremise et celle de l'"Echo de Paris" un souvenir ému à tous mes amis de France et à tous les bienfaiteurs de nos missions".

Monseigneur lit ce texte, il en souligne tous les mots. Il ajoute: c'est un bon journal, l'"Echo de Paris", et d'une main ferme il signe:

"E. Grouard, O.M.I., archevêque d'Egine.

La partie de cartes continue.

— Monseigneur, dit le Révérend Père Falher, le Père Cozanet veut vous battre.

— ...Lui? Me battre? ...Carreau, atout...

. . . .

Autour de la maison épiscopale, il y a les oeuvres de la mission, écoles pour les Indiens, hôpital, terrains pour les jeux des enfants.

Les soeurs groupent pour des chants leurs orphelines, des Indiennes. Ces enfants chantent — ces indiennes et, là-bas si loin — des chants de France. Elles n'ont pas compris, je pense, pourquoi leur visiteur s'était retiré dès le second couplet, en s'inclinant devant les soeurs, et en se cachant les yeux d'une main qui passait sur le front...

Il y a des émotions trop fortes qu'on ne peut soutenir longtemps...

Paul PARSY.

(L'Echo de Paris)

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père: Le salut de la Russie et surtout de sa jeunesse.

La guerre de l'irréligion, "la révolution sans-Dieu", déclenchée par les Soviets, il y a plus de dix ans, continue de se déchainer en Russie. Plus que jamais, elle triomphe. Les tyrans ont dit: "Des chrétiens, ne faisons pas des martyrs, mais des apostats, afin que chacun d'eux devienne propagateur d'athéisme et d'impiété". Ils ont pourtant fait des martyrs, et par milliers. Hélas! ils font encore plus d'apostats. Ils se vantent même de pouvoir ruiner, d'ici deux ou trois ans, jusqu'aux derniers vestiges de civilisation chrétienne sur l'immense territoire des républiques soviétiques. Après quoi, ils se lanceront à l'assaut de l'Europe, puis du monde entier.

Pour assurer ce triomphe final, ils comptent sur la jeunesse russe qu'ils corrompent quotidiennement, systématiquement, radicalement. Vraiment il faudrait désespérer du salut de cette malheureuse Russie, si les âmes chrétiennes, dans le reste du monde, ne faisaient monter vers le Coeur de Jésus de très ardentes supplications.

Intention missionnaire: Le retour à l'unité catholique des églises orthodoxes.

Il est des hommes qui ne veulent pas de Dieu; cette triste découverte, en effrayant mon coeur, a cependant affermi ma foi. Je m'étonnais de ce que la vérité ne fût pas visible à tous comme le soleil. J'ai compris que ce n'est pas le rayon qui manque, mais le regard. — Marie Jenna.

Page Féminine

Bonne et Heureuse Année!

A la grand'mère qui, en ce Jour de l'An, reçoit les affectueux compliments des siens; à la vaillante maman qui voit avec amour grandir ses chers trésors; à l'institutrice qui se dévoue à l'oeuvre sublime de l'éducation; à la jeune fille qui travaille et dont nous connaissons l'énergique courage; à toutes nos lectrices: Bonne et Heureuse Année!

1930 s'en va emportant nos angoisses, nos deuils, nos soucis. La nouvelle année arrive joyeuse parce qu'elle est jeune et nous apporte mille promesses de bonheur. Faisons-lui confiance.

Pour oser entreprendre et agir, pour éclairer et embellir tout ce qui nous entoure, cette confiance en la vie, cette croyance au bonheur est nécessaire. Or, ne l'oublions pas, le bonheur est tout subjectif; il dépend de la volonté de chacun. Savoir se contenter de ce que nous sommes, de ce que nous avons, de ce qu'il plait à la Providence de nous donner: voilà le secret du bonheur. Et tout cela, non par indifférence ou stoïcisme, mais par la vertu d'une volonté éclairée par la foi.

Soyons donc heureuses au long de l'an nouveau, chères amies! Heureuses quand tout va bien, heureuses quand l'inquiétude s'abat sur notre coeur. Cela demande bien un peu d'héroïsme... Cet héroïsme nous deviendra facile si nous allons puiser chaque matin à la source d'où jaillissent lumière et réconfort.

MERE-GRAND.

CHANT DU SOIR

La nuit ramène le silence...

L'ombre des arbres s'allonge sur la route, où, soucieux, chemine le voyageur...

"Les paroles vraies, disait Lucrèce, jaillissent d'un coeur qui va cesser de battre..." La vérité n'est jamais plus évidente qu'éclairée par les rayons de l'astre qui va mourir.

Soir de jour... soir d'année... comme ils se ressemblent!... quelques secondes en plus sur le cadran des âges.

Et de même qu'avant de m'endormir je jette un regard pour voir si j'ai gagné ou perdu ma journée, en ce soir d'année, j'éprouve le besoin avant qu'elle disparaisse à mes yeux, d'examiner ce qu'elle fut... ce qu'elle aurait pu être.

• • •

Ma vie est un livre... Chaque année en est une page.

Au dernier jour, le livre sera ouvert... le livre où "tout" est écrit.

"Tout"!... Mot terrible!... Le regard aigu de Dieu verra ce que ma mémoire a oublié... ce que mes yeux n'ont pas perçu... ce qui se tapit dans les replis d'une conscience, dont la réaction n'est jamais totale.

Tout!... C'est-à-dire!...

Et là, je m'arrête, embrassant la longueur de la route... ses poussières, sa boue, ses embûches... mes pensées aux détours multiples compliqués, aboutissant à ce "moi" violé, haïssable, que je devrais vomir un peu chaque matin, et dont ma lâcheté consacre la royauté tous les jours.

Suis-je content de moi...?

Suis-je en progrès ou en régression...?

Suis-je chaud... ou tiède... ou froid?

Ici, je n'ai ni à plastronner, ni à ruser, puisque je suis seul en présence de moi seul... puisque Dieu encore se fait lointain, et que je tiens mon sort entre mes libres mains...

Ai-je profité du temps qui me fut donné?

"J'avance dans la vie en travaillant, disait Guizot, septuagénaire. J'arriverai à la fin sans avoir fait le quart de ce que je voudrais faire encore. La vie est un vase trop petit; il déborde longtemps, puis il se brise."

Le mien déborde-t-il...? Et si, comme Madeleine, je le brisais sur les pieds du Maître, est-ce un parfum d'au-delà qui s'en dégagerait... ou le talent des bas égoïsmes terrestres?

Ai-je exalté mes facultés nobles?

Ou bien ai-je été la triste maison où les domestiques battent les maîtres?

Y a-t-il équation entre ma fortune et mes aumônes... entre ma situation et mon influence?

Ai-je cultivé, comme il fallait, le champ personnel et social que Dieu confie à tout homme venant en ce monde?

Me suis-je hypnotisé sur le côté "négatif" de la vie; comme si on félicitait un fermier de ne pas avoir de mauvaises herbes — alors que son rêve est d'abord de récolter des épis nombreux et lourds...?

La vie humaine est une grande chose. Je n'ai pas le droit de m'endormir devant elle.

Le chemin mène droit vers un but à atteindre en un temps "mesuré". Me suis-je attardé aux boutiques de plaisir...?

La statue que je dois sculpter est-elle ce qu'attend l'Artiste éternel...? Statue d'enfant, d'adolescent, d'homme mûr, de vieillard...? Détail infime!...

Ce qu'il faut, c'est qu'elle soit belle, et que Dieu se reconnaisse en elle.

Année qui t'en vas, as-tu été tout cela...?

Et quand je me réveillerai après le terrible passage, m'apercevrai-je avec épouvante que, si je me suis beaucoup agité, je n'ai jamais vécu?

• • •

Et toi, année qui arrives...?

Pourquoi Dieu a-t-il tiré devant ta face le voile du mystère?

Que caches-tu dans tes douze doigts fermés?

Quelles fleurs vas-tu faire épanouir...? Quels chênes vas-tu briser...?

Quels foyers vas-tu susciter...? Quels autres te prépares-tu à éteindre...?

Es-tu du soleil ou de l'ombre...?

Es-tu plus d'amour ou encore plus de haine...?

Qu'importe!...

Pourvu que j'accepte ce que le Maître envoie.

Pourvu qu'au travers du voile, je reconnaissance la main qui me caresse ou qui m'opprime.

Pourvu que je sente, tout près de moi, le Christ, quand il se fera tard.

O grand amour qui monte au soir de la journée humaine..

Toi qu'on ne reconnait si souvent qu'après avoir trop connu le reste... fruit de la fin, qui survis à la brièveté des fleurs et à la déception de toute chose ici-bas.

Toi qui prends plus d'éclat à mesure que l'obscurité augmente... fleuris en unique espérance, toi qui ne parus naître qu'en consolation.

Christ, protégez-moi!... protégez ceux que j'aime... protégez-les comme la pupille de l'oeil.

Nous remettons notre sort entre vos mains, ô grand Invisible, sans la permission duquel un petit oiseau ne meurt pas dans les champs.

Etendez votre main sur notre maison. Repoussez loin d'elle toutes les embûches de l'ennemi... Que vos saints anges y habitent... qu'ils y défendent notre pauvre paix... Et que, telle la rosée du matin sur l'herbe des champs, votre bénédiction descende sur nous et sur nos aimés en cette année qui commence...

• • •

Qu'elle y soit toujours, jusqu'au moment où, dépouillant la triste matérialité de nos corps, nous nous élancerons enfin vers la patrie définitive... vers le pays où il n'y a plus ni haine, ni tentations, ni jalousie... où l'on pourra aimer, sans plus trembler pour son amour... où, sans une crainte de dépasser quelque frontière... sans plus avoir la terreur de vous perdre, l'âme, à jamais sauvée, pourra enfin librement, face à face, s'épanouir en votre éternelle beauté...

Pierre L'ERMITE.

Aujourd'hui

Si nous savions découvrir tout ce qu'il y a de leçons et de trésors cachés sous ce mot "aujourd'hui", il suffirait seul à nous maintenir dans la sagesse et la vertu.

Aujourd'hui!... c'est une monnaie qui m'est donnée pour acheter le ciel, une clef avec laquelle je puis en ouvrir la porte.

Aujourd'hui!... c'est mon bien, ma possession et ma plus précieuse ressource. Hier n'est pas à moi. Demain est le secret de Dieu; mais il met à ma disposition le jour présent ou du moins l'heure présente.

Quelle ne serait pas l'activité d'un mendiant à qui l'on dirait: Voilà des monceaux d'or; vous pouvez aujourd'hui en emporter tout ce qu'il vous plaira? Ce mendiant c'est moi-même.

Pour lire à son mari

Voici ce qu'une Américaine prétend:

Si le bon Dieu s'applique à créer une nouvelle terre, nous espérons qu'il demandera conseil à une femme, qui lui dira que la vie serait bien plus agréable si l'homme sérieux apprenait ce qui suit:

A se faire au besoin une tasse de thé.

A se recoudre un bouton.

A trouver son linge bien empesé.

A ne point bâiller dans une réunion sérieuse.

A ne pas lire à table.

A ne pas avoir de secrets.

A entrer dans un salon.

A ne pas laisser traîner ses vêtements dans toutes les chambres.

A aimer son intérieur.

A être bon malade.

A respecter sa belle-mère.

A éviter de claquer les portes.

A s'essuyer les pieds en entrant.

A vaincre sa mauvaise humeur.

A aimer se mettre en pantoufles.

A ne pas dormir après le dîner.

A ne pas parler très haut.

A être le seul et le meilleur ami de sa femme.

A épouser sa femme pour toujours; à être son appui et son stimulant.

A être contrit quand il a tort.

L'EVANGILE

Epiphanie de N.-Seigneur

(S. Matth., II, 1-12)

Jésus étant né à Bethléem, ville de Juda, aux jours du roi Hérode, des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, et demandèrent: Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. A cette nouvelle, le roi Hérode se troubla et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et ayant rassemblé tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, il leur demanda où devait naître le Christ. Ils lui répondirent: A Bethléem, ville de Juda, selon ce qui a été écrit par le Prophète: Et toi, Bethléem, ville de Juda, tu n'es pas la moindre entre les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui doit gouverner mon peuple d'Israël. Alors Hérode prit les Mages en particulier, s'enquit d'eux avec soin du temps auquel l'étoile leur était apparue, et les envoyant à Bethléem, il leur dit: Allez, informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi-même j'aille aussi l'adorer. Après avoir entendu ces paroles du roi, ils partirent; et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, se montrant de nouveau, allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie, et, étant entrés dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant (on fléchit le genou), ils l'adorèrent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe; et, ayant reçu en songe un ordre du Ciel de ne point aller retrouver Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

Calendrier de la semaine

Jeudi 1er janvier — Circoncision (d'obligation).
Vendredi 2 — Octave de S. Etienne.
Samedi 3 — Octave de S. Jean.
Dimanche 4 — S. Nom de Jésus.
Lundi 5 — Vigile de l'Epiphanie.
Mardi 6 — Epiphanie (d'obligation).
Mercredi 7 — Ste Lucie.

La reconnaissance est pareille à cette liqueur d'Orient qui ne se conserve que dans des vases d'or: elle parfume les grandes âmes et s'aigrit dans les petites.

• • •

Le bonheur est une denrée merveilleuse: plus on en donne, plus on en a.
— Mme Necker.

BONNE ANNEE!

Mère-Grand vous souhaite affectueusement, mes chers petits amis, à tous et à toutes une bonne année 1931.

Commencez-la bien, finissez-la bien. Et si le milieu se passe bien aussi, comme je l'espère, ce sera tout à fait parfait.

Soyez sages et obéissants. Les petites filles surtout... (comme disent les petits garçons).

Travaillez bien. Les petits garçons surtout... (comme disent les petites filles).

Que la nouvelle année soit à tous points de vue et pour tous une sainte, fructueuse et heureuse année: c'est mon souhait le plus cher.

MERE-GRAND.

Le Coin des Enfants

Conte

LES TROIS POMMES

Il y a longtemps déjà, vivaient dans la forêt un bûcheron et ses trois belles filles. La cadette avait les yeux bleus et les cheveux dorés et était aussi belle que bonne. Les deux autres qui avaient les cheveux et les yeux noirs, étaient belles aussi, mais étaient extrêmement déplaisantes pour la petite blonde Tee-wee; elles lui laissaient faire tout l'ouvrage du ménage pendant qu'elles — une s'appelait Perle et l'autre Rubis — passaient leurs journées à peigner leurs cheveux.

Un jour, le bûcheron était, comme d'ordinaire, dans le bois, quand il découvrit un petit pommier avec trois pommes dedans: une était en or, l'autre en argent et la dernière en bois. Il les cueillit, et de retour à la maison, il donna celle en or à Perle, celle en argent à Rubis, et en se moquant jeta celle en bois à la plus jeune.

Une nuit, Perle fut éveillée en sursaut, et dans l'obscurité, elle vit sa pomme d'or sauter du haut en bas du lit. Amusée, elle la regarda danser et elle l'entendit dire, avec une voix nerveuse:

— Allons! allons! Es-tu réveillée enfin? Je suis fatiguée de sauter.

— Oui, je suis réveillée. Que veux-tu?

— Voici une chance exceptionnelle, dit la pomme, une chance d'or! Lève-toi vite.

Perle, qui ne croyait qu'à la fortune et qu'aux diamants, sauta à bas de son lit, s'habilla rapidement, et guidée par la pomme, courut en bas.

— Prends de l'eau dans une bouteille, dit la pomme dorée, et du pain.

Vite la jeune fille obéit et s'empressa de suivre la pomme qui sautait toujours. Finalement elle s'arrêta à la porte d'une cave mal éclairée.

— C'est une affaire d'or! une affaire d'or! la pomme répétait-elle toujours.

Et elle roula dans la cave. Quand les yeux de Perle furent accoutumés à la lueur du lieu elle vit un malade couché sur une pierre.

— Vois, disait la pomme, ce pauvre mendiant qui se meurt. Donne-lui du pain et de l'eau. N'as-tu jamais rencontré une telle chance sur ton chemin?

— Toi, petite folle! cria Perle avec rage. Est-ce pourquoi tu m'as conduite ici?

Et elle lança la pomme aussi fort qu'elle put contre la muraille. Elle se brisa en un million de morceaux et dans l'humidité s'enfuit sous la forme d'une femme noire.

— Tu t'en repentiras un jour, dit-elle en montrant son grand doigt décharné à la pauvre fille terrifiée.

Et elle disparut.

Perle courut à la maison. Le matin, elle fut mauvaise et insupportable et ne fit aucune réponse à Rubis quand celle-ci lui demanda ce qu'elle avait fait de sa pomme.

La nuit suivante, Rubis fut aussi réveillée en sursaut, et elle vit dans l'obscurité sa pomme d'argent sauter du haut en bas de son lit. Elle reçut les mêmes conseils, suivit la pomme dans la cave, la brisa en miettes quand elle vit le mourant, et courut chez elle, maussade et épuisée. Le matin, Perle se vengea délicieusement en demandant à Rubis où était sa pomme d'argent.

L'autre nuit, ce fut Tee-wee qui fut réveillée. Elle aussi prit de l'eau et du pain et suivit sa petite pomme de bois, mais quand elle arriva dans la cave, elle donna à manger et à boire au mendiant, lui fit un lit moelleux avec des feuilles et l'étendit dessus. Alors elle dit:

— Est-ce que je pourrais faire autre chose pour vous?

— Non, dit l'étranger. Dieu vous bénisse.

Et il ferma ses yeux pour dormir.

Comme Tee-Wee s'en retournait, elle entendit un craquement et elle vit que sa pomme s'était ouverte en deux et qu'une fée en sortait, qui lui dit avec une voix très douce:

— Tee-wee, tes méchantes soeurs sont changées en pierres, desquelles elles avaient emprunté leurs noms, et ton père en un morceau de bois. Ainsi fais ce que je te dis... Va au premier chêne que tu trouveras à la droite de cette cave, et tu trouveras un petit pony blanc attaché à une branche. Il t'appartient; monte sur son dos et promène-toi dans le sentier de l'est jusqu'à ce que tu rencontres un autre chêne. Là, tu trouveras une boîte contenant une robe de soie blanche, des souliers dorés, une ceinture et un peigne dorés. Lave-toi dans le ruisseau, arrange tes cheveux et mets la robe, les souliers et la ceinture. Cueille une rose blanche au rosier, tout près, et mets-la dans ta chevelure. Alors, monte sur le pony, qui a une selle dorée, et va-t-en à la ville. Si quelqu'un te demande où tu vas, n'oublie pas de dire que tu es à la recherche du Bonheur... Fais toutes ces choses. Adieu!

Et elle disparut dans l'air.

Il était tout près de midi quand une extraordinaire belle fille blonde entra dans la cité, assise sur un pony blanc. Elle était habillée de blanc et d'or, et la surprise qu'elle produisit vint aux oreilles du prince, qui se rendit la voir.

Il fut émerveillé et lui dit:

— S'il vous plait, gentille demoiselle, me dire où vous allez ainsi?

Rougissante, Tee-wee répondit:

— Je cherche le bonheur.

Le prince se prit à rire et dit:

— Ah! ceci est mon nom. Je m'appelle Le Bonheur. Venez dans mon palais.

Le roi trouva Tee-wee très belle et la maria avec le prince Le Bonheur, et ils furent heureux et aimés de tous. Dans ce pays, les sujets donnaient un nom symbolique aux souverains, qu'ils admiraient: ils appelèrent Tee-wee Reine Labonté...

Maintes années après cette histoire, quand la reine racontait à ses petits-enfants sa vie, elle ajoutait:

— Enfants, la récompense de la bonté, c'est le bonheur.

SCIENCES

Comment les brouillards et les nuages se forment-ils? Comment la pluie et la neige se produisent-ils?

Le brouillard et les nuages résultent du refroidissement de l'air: ce refroidissement condense sa vapeur d'eau invisible en une infinité de gouttelettes très fines, qui flottent dans l'air et lui ôtent une partie de sa transparence.

Si le refroidissement est considérable, la condensation augmente, les gouttelettes grossissent et se mettent à tomber: c'est la pluie. La neige se forme au-dessous de 0o, par la congélation des gouttelettes, les petits grains de glace s'assemblent en flocons légers.

• • •

Quelle est la composition des eaux de rivière? Comment obtient-on de l'eau pure?

L'eau des rivières contient toujours de petites quantités de substances minérales dissoutes, qu'elle a prises dans la terre, du calcaire le plus souvent. La putréfaction des végétaux aquatiques y met aussi d'autres substances.

On purifie l'eau en la distillant, c'est-à-dire en la faisant bouillir et en condensant ensuite sa vapeur. La plupart de ses impuretés ne sont pas volatiles, en effet: elles restent dans la chaudière où l'eau bout, la vapeur donne donc de l'eau pure en se condensant.

L'eau pure n'est pas un corps simple. Car le courant électrique peut la décomposer en deux gaz appelés hydrogène et oxygène. L'hydrogène est combustible, l'oxygène active beaucoup les combustions.

• • •

Comment l'eau des puits peut-elle être souillée? Quel danger présente-t-elle alors?

L'eau des puits provient des terrains environnants. Lorsqu'un puits n'est pas suffisamment éloigné des fosses d'aisance et des fumiers, il peut en recevoir des infiltrations malpropres et dangereuses, contenant par exemple les microbes de la fièvre typhoïde. Il est prudent d'assainir les eaux suspectes en les faisant bouillir, avant de les employer comme boisson.

Chandelles et bougies

Lorsque, par la seule manoeuvre de l'interrupteur, vous éclairez d'une façon intense votre table de travail, vous ne pensez guère qu'il y a 200 ans, nos ancêtres n'avaient, comme lumière artificielle, que des chandelles de suif.

Le suif extrait des graisses animales par fusion à la chaleur, était passé dans un tamis de crin, et, dans ce suif, on plongeait des mèches de coton, qu'on replongeait plusieurs fois jusqu'à ce que la grosseur fût suffisante. Puis on roulait la chandelle entre deux planches pour la régulariser.

Ces lumignons avaient toutes sortes d'inconvénients: ils ne donnaient qu'un éclairage très faible, fumaient et sentaient mauvais; à la chaleur de la flamme, la graisse fondait, et il fallait "moucher" la chandelle avec des ciseaux spéciaux, les "mouchettes", qu'on ne trouve plus guère que chez les marchands d'antiquité. Pour travailler, on plaçait devant la flamme une carafe d'eau, de forme ronde, qui faisait loupe et concentrait les rayons.

C'est beaucoup plus tard, au commencement du XIXe siècle, qu'on apprit à mélanger, sur le conseil du chimiste Chevreul, de l'acide stéarique aux graisses d'éclairage afin de les durcir, et qu'on prépara les bougies moulées. Celles-ci sont encore en usage de nos jours, pour certaines applications spéciales (églises, salons, etc.), mais les chandelles ont presque complètement disparu.

Il est vrai que la lumière électrique est si commode!

JASMIN...

La nuit s'inclinait vers la terre. Elle jouait encore avec les écharpes roses laissées par le soleil, mais ses mains froides effaçaient peu à peu leurs couleurs, et la mer n'était plus qu'une psyché d'argent ternie au souffle du vent.

Allongé sur le sable, Robert Delcourt contemplait les premières étoiles.

— Puisque cela excite votre curiosité, je vais vous dire le rêve de mes rêves...: être chef de gare. Oh! pas de n'importe quelle gare, non; mais, en traversant la France, j'ai souvent aperçu de délicieuses petites stations, des joujoux blancs à volets verts, entre deux quais fleuris comme une corbeille de fiançailles; des gares propres, exquises, champêtres; des gares où jamais mes trains ne s'arrêtaient et qui ne devaient pas voir de voyageurs plus d'une fois par jour.

Ses amis se mirent à rire.

— Quelle vocation!...

Un jeune homme adossé contre un rocher protesta d'une voix amère:

— J'ai été chef de gare, moi, et je ne sais pas encore comment je ne suis pas devenu fou.

— Vous, Pierre, vous avez été chef de gare?

Ses compagnons demeuraient sceptiques: tout le monde savait que Pierre Charlier dirigeait l'usine de son père et gagnait assez d'argent pour être un des arbitres de la mode. Vraiment, on ne le voyait pas chef de gare!

— Mon vieux, tu te moques de nous!

Il secoua la tête et enfonça sa main dans le sable encore tiède:

— Même pas... C'est un des pires souvenirs de ma vie. J'avais dix-sept ans et je n'étais pas commode. Un jour, je déclarai à mon père que j'étais capable, aussi bien qu'un autre, de gagner ma vie... On me prit au mot. Quinze jours plus tard, je partais pour le Canada... Un pays neuf, n'est-ce pas, où tout le monde devient millionnaire, naturellement! Un cousin de ma mère habitait depuis plusieurs années à Portage-la-Prairie, dans le Manitoba. Il m'accueillit fort aimablement, mais il n'avait nul besoin de moi dans son exploitation.

"Il m'offrit de me recommander à des commerçants de Dawson City, mais le métier de chercheur d'or ne me tentait pas... Depuis longtemps le Klondyke ne méritait plus le nom de "terre qui paie", et ses fameux placers étaient presque tous épuisés. Je pouvais aussi choisir la carrière de cow-boy, qui était soi-disant pleine d'avenir... Seulement je ne montais pas très bien à cheval.

Un matin, mon cousin vint me trouver tout radieux; peut-être était-il ravi de se débarrasser de moi... je ne l'ai jamais su...

— J'ai ce qu'il te faut, me dit-il; on vient de fonder une ville nouvelle sur la ligne du Grand Trunk Pacific Railway. Le nom est charmant et bien français: Jasmin! Cela vous parfume à l'avance! On cherche un jeune homme pour le poste de chef de gare. Tu seras bien payé et tu ne feras pas grand'chose, puisque le télégraphe n'est pas encore installé... Deux trains par jour seulement: l'un pour Prince-Rupert, l'autre pour Montréal.

"J'acceptai aussitôt: j'allais enfin pouvoir écrire à ma famille que je gagnais ma vie! Avec cela tous les métiers se valent, au Canada... Je partis plein d'espoir pour ma nouvelle résidence. Un train splendide m'y déposa. Un individu au visage glabre, aux gestes rares, m'accompagnait. Il m'apprit le maniement des signaux, me donna la clef de la caisse et un horaire... Et je compris enfin que la charmante cité de Jasmin n'existait encore que sur les plans des fondateurs.

"Elle se composait de quatre rues se coupant à angle droit et uniquement dessinées par des trottoirs de bois plantés là au milieu de la prairie qui essayait déjà de les submerger. Quelques pieux marquaient l'emplacement de la future église et de la future maison de ville. En fait, la gare était l'unique bâtiment, et quel bâtiment!... Une baraque en troncs d'arbres... deux pièces: une qui devait servir de salle d'attente, l'autre où je devais vivre. Dans la cloison qui les séparait se trouvaient une porte et un guichet... Ajoutez à cela un mobilier plus que sommaire et vous aurez une idée du charmant endroit où me jetait mon orgueil... Ah! mon pauvre Robert, que n'as-tu connu Jasmin!

"Mon initiateur me déclara:

"— Vous avez une situation d'avenir; tâchez d'être à la hauteur de vos fonctions... Une fois par semaine, le train vous apportera vos provisions dans un sac. Les autres jours, il ne s'arrêtera que s'il y a des voyageurs à prendre ou à laisser, ou s'il vous est survenu un accident. N'oubliez pas que le signal rouge fait stopper le train, mais que ce ne soit pas sans motif sérieux. Je vous laisse une carabine et un revolver avec des munitions, car il faut tout prévoir!

"Une heure après il repartit, et ma nouvelle existence commença, monotone et angoissante. Jusqu'à l'horizon, la prairie, à peine coupée par quelques lacs et quelques bouquets d'arbres. Je vivais au milieu d'une mer tantôt houleuse, tantôt figée, grise ou verte ou jaune, suivant les jours. L'été était brûlant, et je songeais avec horreur à l'hiver. Je n'avais d'autres distractions que la lecture, la cuisine... et quelle cuisine! sans oublier les promenades à travers la campagne. A cause des deux passages du train, je ne pouvais m'éloigner beaucoup, et les premières fermes étaient à plusieurs milles de Jasmin.

(A suivre)

AMUSONS-NOUS

Le comble de la distraction

Le plus distrait des hommes c'est le monsieur qui se dit tout à coup qu'il a oublié sa montre sur sa table de travail et qui la tire de son gousset pour regarder s'il a le temps de retourner la chercher.

Pour sécher

La maman avait dit à Zéno de bien faire sécher une serviette devant le feu. Pendant qu'il la tenait devant le grand feu de la cheminée, sa mère vaquait à ses occupations dans une pièce à côté. Au bout de quelque temps la voix de Zéno cria:

— Dis donc, maman, quand elle est toute brune, est-ce qu'elle est sèche?

Histoire naturelle

Lili a été rendre visite à sa tante Gertrude. Elle aperçoit dans une cage trois canaris dont deux sont jaunes et un vert tendre.

Lili: "Ma tante, celui qui est vert, est-ce parce qu'il n'est pas mûr?"

Les calculs de Toto

Toto. — Tu sais, Madame, j'ai onze ans.

La dame. — Tu te trompes, mon petit ami. C'est impossible, l'année dernière tu n'avais que cinq ans.

Toto. — Justement, cinq ans l'année dernière et six cette année, ça fait onze.

Fidèle à la consigne

Une dame avait pour portier un brave homme, honnête, consciencieux à l'excès, mais par malheur un peu bête.

— Quelqu'ordre que je vous donne, lui dit un jour sa maîtresse, retenez bien que j'y suis toujours pour ma soeur, la baronne.

— Madame la comtesse peut être tranquille, j'obéirai.

A quelques jours de là, la baronne en question se présente:

— Ma soeur est-elle chez elle?

— Oui, madame la baronne!

La jeune femme monte, frappe: point de réponse. Elle insiste: même silence. Elle redescend alors:

— Mais, dit-elle au portier, vous avez fait erreur. Ma soeur n'est nullement chez elle.

— Oh! non, répond naïvement le trop scrupuleux serviteur, elle est sortie, mais pour vous, madame, elle y est toujours!

Un polyglotte

L'élève. — On assure, cher maître, que vous êtes un de nos polyglottes les plus distingués...

Le maître. — On exagère, cher monsieur, on exagère...

L'élève. — On va jusqu'à dire que vous êtes parvenu, en quelques années, à vous rendre maître de toutes les langues européennes.

Le maître. — A part deux, cher monsieur: celle de ma femme, et celle de ma belle-mère!... Ce qu'elles m'ont donné de mal, ces deux dernières!... Vous vous en doutez, n'est-ce pas?...

Autour de la Ferme

Pas de sot métier

Il n'y a pas de sot métier, a dit le fabuliste; à preuve, la petite note que nous cueillons dans le "Devoir" de ces jours derniers:

LES GRENOUILLES

"Une dépêche annonce que le naturaliste Jack Miner se propose d'essayer d'acclimater au Canada une sorte de grenouilles américaines qui seraient, paraît-il, trois fois plus grosses que les ontariennes, pour voir s'il est possible d'en faire l'élevage commercial dans les marais de l'Ontario.

"Ces jours derniers, un fonctionnaire du Canadien National racontait que certains immigrants européens de l'Ouest ont réussi à utiliser profitablement de la sorte une partie marécageuse de leurs terres. Il y a un marché pour les cuisses de grenouilles.

"Exemple curieux du profit qui peut être parfois tiré de ressources jusqu'ici négligées."

Qu'on ne pousse pas trop tôt les hauts cris, nous n'aurons pas la naïveté d'inviter les cultivateurs manitobains à l'élevage des grenouilles; nous avons cueilli la note du "Devoir" pour les trois dernières lignes qu'elle contient: "Exemple curieux du profit qui peut être parfois tiré de ressources jusqu'ici négligées." Que de ressources les nôtres ont négligées qui leur eussent assuré de jolis revenus!

Dans le monde des commerçants on dit: "C'est le débit qui fait le profit". En d'autres termes, plusieurs petits profits, ajoutés les uns aux autres, font une somme satisfaisante à la fin de l'année.

Jusqu'à présent, bon nombre de cultivateurs ne semblent pas s'être rendu compte de la sagesse de ce procédé. On escompte les gros profits en haussant les épaules sur les petits. Une bonne grosse récolte de grain, voilà l'article; qu'on nous laisse la paix sur le reste.

Il se trouve maintenant que c'est le reste qui paye et que les grosses récoltes de grain laissent leur homme dans la dèche...

Les petits faits nous plaisent; ils ont leur éloquence. Ces jours derniers, nous entendions parler d'une proposition faite par une maison de commerce de Winnipeg à un fermier des nôtres. Cette maison offrait un contrat de cinquante douzaines d'oeufs par semaine, pour un an, à 50 sous la douzaine. Notre cultivateur n'a pas accepté parce qu'il n'arrive pas à cette moyenne de production. Le problème n'eût-il pas pu être résolu par une petite coopérative de deux ou trois voisins? Voilà cent piastres par mois qui ne prendront pas le chemin de cette paroisse, cette année.

Mais des oeufs, c'est une petite affaire; les gros cultivateurs les achètent au magasin du village.

Autre petit fait glané ces jours derniers. La Maison Saint-Joseph d'Otterburne vient de vendre cinq vaches de son troupeau pour $900. On dit en maints endroits que ça ne paye pas de garder des vaches. Petit profit, travail constant, ce n'est pas intéressant. D'autres manque pas d'intérêt. Puis, il ne faut pas oublier que ces bonnes bêtes ont été des pensionnaires payantes durant leur séjour à Otterburne.

Mais faut-il s'arrêter à ces petits profits quand on fait de grosses récoltes de grain?...

Des abeilles?... Les familles qui ont des enfants peuvent réaliser $200 à $300 par année avec les abeilles en donnant une excellente récréation aux grandes filles.

Mais, voilà bien une autre vétille quand on fait de grosses récoltes de grain!

Un bon jardin potager, c'est profitable; la famille y trouve une grande partie de sa vie en été, et des conserves nombreuses pour l'hiver. C'est un travail intéressant, fait avec intelligence il attacherait des enfants à la terre. Bon nombre de cultivateurs préfèrent se passer de ces douceurs en été et acheter les boîtes de conserve durant l'hiver. N'a-t-on pas de grosses récoltes de grain pour payer ces choses au magasin du village?...

Comme il est facile de le constater, il n'est nullement requis de recourir à l'élevage des grenouilles pour trouver bien des petits profits à côté de la récolte de grain.

Mais on tient à ne faire que de grosses récoltes de grain!...

CULTIVATEUR.

vaux, lorsque les comptes de machines viennent dus, qu'il faut payer la gazoline, qu'il lui faut acheter tous ses produits alimentaires au magasin local, tout cela avec du blé qui ne vaut que trente sous le boisseau?

Sans doute on économise la main-d'oeuvre par la spécialisation et l'emploi des machines, mais cette économie disparaît en grande partie lorsque l'avoine vaut dix sous le boisseau transportée à l'élévateur et la gazoline 31 sous le gallon, d'après la dernière facture reçue par celui qui écrit ces lignes. Un boisseau de blé pour un gallon de gazoline!

Et combien d'autres points nous ne mentionnons pas, faute de place, comme la baisse de fertilité, la multiplication des mauvaises herbes, la pourriture de la racine, les insectes nuisibles, et le reste! En somme, l'homme ou la nation qui ne comptent que sur une seule récolte sont comme le général qui fait une grande poussée en avant en négligeant de protéger ses flancs ou ses derrières.

Sans doute, cette idée de la culture mixte peut être poussée trop loin et entraîner parfois un gaspillage d'effort et de capital. Un cultivateur seul passe son temps à faire un peu de ceci et un peu de cela, et il en résulte des revenus bien modiques. Sur la plupart de nos fermes de la Prairie, il est bon de faire du grain une récolte pour la vente en nature, mais celui qui a quelques industries annexes pour lui aider à vivre et lui procurer un peu de revenu supplémentaire dans une crise comme la débâcle de 1930, s'en tirera beaucoup mieux à la longue.

W.-D. ALBRIGHT,
Régisseur, sous-station expérimentale fédérale, Beaverlodge, Alta.

Robin Hood Rapid Oats
Le déjeuner canadien

TRIBUNE LIBRE

La complaisance du cultivateur

Je fais appel à l'hospitalité de la Liberté autant pour dessiller les yeux du fermier et lui faire constater le rôle de nigaud qu'on lui a fait jouer dans la Confédération canadienne avec par trop de complaisance que pour l'extirper de sa torpeur qui tient du suicide.

La résignation du fermier à la misère, à l'injustice et à la rapacité du capitaliste, à la duperie des politiciens et du gouvernement actuel est bizarre, incompréhensible.

Ce qu'il faut, c'est de la résistance, de l'union, de l'organisation et de la propagande.

Des remèdes suggérés pour la solution de la crise — je dirais plutôt catastrophe — qui est en voie de détrôner celui qu'on a appelé "le roi de la création" pour en faire le vassal de l'industriel, le plus remarquable et en même temps le plus bête est celui proposé par l'hon. M. Weir, ministre de l'agriculture dans l'administration Bennett, qui est de ne produire que suffisamment pour la consommation domestique. Ce remède de M. Weir, pour être bref, ressemble à celui du médecin qui prescrirait la guillotine pour une migraine.

D'autres suggèrent de semer d'autre grain. De grâce! Dites vite!... De quoi? Il y a aussi la culture mixte, les animaux et leurs produits...

Le blé, malgré tout, est ce qui se vend le mieux. L'Argentine suffit au marché anglais en fait de viandes. L'Australie et la Nouvelle-Zélande ne savent que faire de leur beurre.

Enfin, suprême consolateur, M. Bracken, qui exhorte de ne pas regarder au loin mais de s'efforcer de trouver le remède sur la ferme même. Bien, ceci est le résumé de toutes les platitudes déjà énumérées.

Ainsi les fermiers sont sans amis, si ce n'est M. Bennett qui, lorsque le blé était à $1.10, a vaillamment et généreusement promis de soulager leur détresse. Maintenant qu'ils sont près d'expirer avec le blé à 55 sous, ils doivent exiger le secours promis dans un moment où ils étaient comparativement prospères.

J'ai dit que le fermier a été le nigaud de la Confédération, et voici comment: Il a contribué en taxes plus de $1,200,000,000 aux chemins de fer canadiens. Il a contribué, depuis que le système de la protection existe, des millions de dollars au profit d'industries soi-disant naissantes. Les marchés de l'univers sont fermés à son blé, en même temps que le coût des machines agricoles et autres marchandises manufacturées se tient élevé afin de protéger le capitaliste. Aujourd'hui, lorsque la dépression est des plus aiguës et que les revenus du gouvernement en souffrent, seule la taxe sur le revenu, c'est-à-dire le profit des riches, dépasse le chiffre de l'année précédente. Durant la guerre le prix du blé fut fixé afin d'empêcher de trop gros profits. La guerre a coûté au Canada plus de $2,000,000,000 de dettes. Le canal Welland coûte plus de $200,000,000. L'Australie vient de fixer le prix du blé à 72 sous. L'Australie est un pays qui est voisin de la banqueroute. Le commerce du Canada est aussi développé que lorsque les Etats-Unis avaient une population de 75,000,000 et nous n'en avons que 9,000,000. Cependant on se plaît d'appeler nos industries "naissantes"!...

M. Bennett vient d'emprunter $100,000,000 à New-York. Pour qui? pourquoi? Si vous montrez assez d'esprit de lutte, vous aurez peut-être votre part. Le salut dépend de nous, M. Bracken a peut-être raison. J'admire certains centres de la Saskatchewan qui, s'étant réunis, prirent des résolutions si énergiques qu'ils jetèrent l'émoi chez l'ennemi, c'est-à-dire Ottawa.

Enfin, pour être pratique, je me suis permis de proposer à vos réflexions un programme que le gouvernement fédéral pourrait adopter afin de vous rendre justice. Le gouvernement peut faire ceci soit en abolissant le tarif ou, à défaut, en vous protégeant de la même manière que le manufacturier, en fixant le prix du blé au-dessus du coût de production. Pour ne pas encourager la surproduction, il serait peut-être expéditif de garantir soit $1 du minot pour un maximum de soit 1,200 minots par ferme, et laisser le fermier prendre ce que le marché mondial lui offre pour le surplus. Ceci encouragerait le nombre des petites fermes et découragerait la culture en grand.

A mon avis, la situation est aussi critique qu'en 1914 lorsque, pour sauvegarder la civilisation — ou l'empire — je ne sais lequel — on a encouru une dette de $2,000,000,000 sans trop en souffrir. Le nombre des fermes dans les trois provinces de l'Ouest est à peu près 100,000. Disons que le prix du blé serait 60 sous. Le gouvernement, en procurant la balance de 40 sous du minot sur 1,200 minots par ferme, n'aurait qu'à dépenser $48,000,000. Une bagatelle comparée à ce que le fermier a fait pour les chemins de fer, les canaux, les manufacturiers et la prospérité générale du Canada.

Maintenant, mes amis, si cela vous semble bon ou si vous voulez davantage, il faut faire quelque chose. Il faut d'abord le demander, de plus en plus fort, le crier, l'afficher, et s'il faut même, montrer les dents.

L.-A. REGNIER.

Winnipeg, 23 décembre 1930.

La monnaie d'or disparaît

Ottawa. — La monnaie d'or tend à disparaître de la circulation au Canada puisque, à l'Hôtel de la Monnaie à Ottawa, on n'en produit plus depuis 1913. Les échanges internationaux se font maintenant en lingots d'or.

Mais par contre on produit sans cesse des lingots que l'on verse dans la réserve, en attendant de les distribuer au pays ou de les exporter à l'étranger. Actuellement le ministère des Finances possède quelque $100,000,000 en lingots d'or. A l'Hôtel de la Monnaie, on a aussi un million d'onces d'argent qui attendent d'être monnayées.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86½	$4.86¼
Franc français	3.96	3.92
Belga belge	14.08	13.9
Franc suisse	19.55	19.3
Lire italienne	5.27	5.26
Couronne suédoise	27.01	26.8
Cour. norvégienne	26.92	26.8
Couronne danoise	26.93	26.8
Mark allemand	23.97	23.8
Cour. hollandais	40.54	40.2

LE MARCHE

30 DECEMBRE 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.50—$6.25
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$3.75—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.25
Moyennes	$4.75—$5.25
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.00
Moyennes	$4.75—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$7.50—$8.50
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Pour conserve	$1.50—$2.25
Taureaux—	
Bons	$3.00—3.25
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.25
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.00—$11.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$7.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$9.25
Bouchers—Escompte de 70s par tête	
Pesants	$8.25
Très pesants	$7.50—$7.75
Légers et maigres	$9.25—$10.25
Truies No 1	$7.50—$7.75
Truies No 2	$7.50—$7.75
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$4.50—$5.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$7.00
Bons, pesants	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Béliers	$4.00—$5.00
Moutons—	
Bons, pesants	$3.50—$4.00
Bons, poids moyen	$4.50—$5.00
Ordinaires	$2.00—$3.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .27½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .34—$ .36
Premiers	$ .31—$ .33
Seconds	$ .24—$ .25
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .90
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada, Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$3.00
2 sacs de 49 livres	$3.05
4 sacs de 24 livres	$3.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$16.00
Gru. La tonne	$17.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$14.00
Mil. No 2	$12.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 29 décembre 1930

Grains	Mardi 23 déc.	Merc. 24 déc.	Jeud 25 déc.	Vendi 26 déc.	Samedi 27 déc.	Lundi 29 déc.
Blé No 1 Nord	.51¾	.52	Congé	.50⅝	.52⅞	.51⅞
2 Nord	.48⅞	.49⅛	"	.47¾	.50	.48⅞
3 Nord	.44¾	.45	"	.43⅝	.45⅞	.44⅞
Avoine 2 CW	.26⅝	.26½	"	.25⅝	.26	.26⅝
3 CW	.23⅝	.23½	"	.22⅝	.23	.23⅝
Orge 3 CW	.23¾	.23⅞	"	.23¾	.24⅛	.24
4 CW	.21¼	.21⅜	"	.21¼	.21⅜	.21½
Lin 1 NW	.92¾	.94½	"	.92½	.91⅛	.91⅛
2 CW	.88¾	.90½	"	.88½	.87⅛	.87⅛
Seigle 2 CW	.29⅝	.29¾	"	.28⅛	.29⅜	.28⅜

Prix sur voie (track)

Base Blé 1 Nord	.51½	.51¾	Congé	.50½	.52⅞	.51⅞
Avoine 2 CW	.25⅝	.25½	"	.24⅛	.25	.25⅝
Orge 3 CW	.23¾	.23⅞	"	.23¾	.24⅛	.24
Lin 1 NW	.92¾	.94½	"	.92½	.91⅛	.91⅛
Seigle 2 CW	.29⅝	.29¾	"	.28⅛	.29⅜	.28⅜

Options

Blé Décembre	.51¾	.52	Congé	.50⅝	.52⅞	.51⅞
Mai	.54¾	.55	"	.53½	.55¾	.54⅞
Juillet	.55⅞	.55¾	"	.54½	.56⅛	.55⅞
Avoine Décembre	.26⅝	.26½	"	.25⅝	.26	.26⅝
Mai	.28⅝	.28½	"	.27½	.27¾	.27½
Juillet	.29¼	.29⅛	"	.28¼	.28½	.28⅛
Orge Décembre	.23¾	.23⅞	"	.23¾	.24⅛	.24
Mai	.27⅛	.27⅛	"	.26⅛	.26⅞	.26½
Juillet	.28½	.28½	"	.28	.27⅞	.27⅛
Lin Décembre	.92¾	.94½	"	.92½	.91⅛	.91⅛
Mai	.98¾	.99⅞	"	.98¼	.96⅞	.97
Juillet	1.01	1.01¼	"	.99½	.97¾	.98¼
Seigle Décembre	.29⅝	.29¾	"	.28⅛	.29⅜	.28⅜
Mai	.33	.33¼	"	.31⅞	.32¾	.31⅞
Juillet	.34	.34¼	"	.33	.33⅞	.33

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Choix de légumes de jardin en hiver

On ne mange pas assez de légumes, dans la plupart des familles. Tous les enfants comme les grandes personnes, devraient consommer une quantité abondante de légumes sains, de tous genres, et n'employer en fait de viande que juste ce qu'il en faut pour maintenir la force physique. On peut affirmer que s'il se consommait plus de légumes riches en vitamines, il y aurait moins de désordres de la digestion. On devrait inculquer le goût des légumes à tous les enfants, et tous ou presque tous assurément peuvent apprendre à apprécier les légumes bien préparés.

On aura peut-être quelque difficulté à faire accepter un régime alimentaire sans viande, mais la bonne ménagère pourrait y arriver en apportant à la préparation de ces légumes le même soin qu'à celle des pâtisseries, tartes, gâteaux, beignes, etc., ou qu'à celle des fricassées de viandes. Les légumes, toujours économiques, exercent une bien meilleure influence sur la santé générale de la famille que tout autre régime alimentaire.

Les légumes peuvent être employés dans les salades à l'état cru, avec une bonne mayonnaise. Ils peuvent être bouillis, frits, ou préparés "en timbales", etc.; la plupart peuvent être produits dans un petit jardin et conservés dans des caveaux souterrains, à l'épreuve de la gelée, ou dans des chambres fraîches, au-dessus du sol, selon le cas.

On a fait beaucoup de réclame pour les légumes importés; cette réclame est sans doute très raisonnable, mais pourquoi achèterions-nous de la laitue venant du dehors lorsque la laitue non pommée, cultivée dans les serres canadiennes, par des Canadiens, a une meilleure qualité et qu'elle contient peut-être plus de vitamines que la laitue importée? Rejetons donc ces idées erronées pour encourager la production au pays même de produits tout aussi bons, sinon de meilleure qualité pour que les producteurs de ces produits puissent revenir à leur prospérité d'autrefois.

T.-F. RITCHIE,
Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Un inventaire

Il n'y a pas à le nier, l'Ouest canadien passe par une grande crise, encore pire que celle de la période d'avant-guerre ou celle qui a suivi la guerre, presque aussi grave que la terrible crise de 1890.

Et, cependant, dans toutes ces expériences décourageantes, il se trouve çà et là des cultivateurs qui en sont sortis sans hypothèques sur leurs fermes et pleins d'espoir pour l'avenir. Très peu de ces cultivateurs s'étaient livrés à la culture exclusive du grain. Ceux qui ont résisté à la crise ont, en général, au moins quelques bons bestiaux, quelques bonnes truies portières et un troupeau de bonnes poules, ainsi qu'une bonne proportion de leur ferme en blé. Ces hommes ont maintenant des boeufs et des cochons, qu'ils peuvent nourrir avec du grain bon marché. Si le prix du grain s'était maintenu, ils auraient vendu quelques-uns de leurs animaux et du blé, et ils s'en seraient tirés aussi bien que les autres. Ils ne peuvent espérer faire un gros bénéfice sur l'engraissement des boeufs cette année; mais en donnant leur grain aux boeufs et aux cochons, ils ne perdront pas autant d'argent que s'ils avaient été obligés de vendre ce grain en nature. Les mêmes conditions se sont rencontrées en 1914, en 1907 et en 1896.

Sans doute, il y a aujourd'hui bien des cultivateurs qui ont des vaches et des cochons et des poules et qui, cependant, font banqueroute; mais c'est presque toujours à cause de la pauvre qualité de ces animaux et des mauvais soins qu'ils reçoivent. Le cultivateur qui a des animaux de bonne qualité et qu'il a soignés d'une façon rationnelle en ces dix dernières années, sortira victorieux de cette crise et fera ses frais.

W.-A. MUNRO,
Régisseur, station expérimentale fédérale, Rosthern, Sask.

On ne vit pas seulement du blé

Au moment où nous écrivons ces lignes, le prix moyen du blé livré aux élévateurs locaux est d'environ trente sous le boisseau. Il vaudra peut-être plus avant qu'une autre récolte soit rentrée, mais qu'arrivera-t-il à l'homme qui est obligé de vendre son blé trente ou quarante sous pour payer ses dettes courantes?

Sans doute on devrait toujours accumuler pendant les bonnes années un compte de banque suffisant pour les années de disette, mais combien d'entre nous le font en pratique? Lequel d'entre nous peut prédire combien d'années de famine il y aura en succession ou quelle forme de revers on essuiera? Les banquiers eux-mêmes prêtent généralement de l'argent sur une récolte en quintaux. Qui aurait pu prédire que la récolte actuelle, dans certains districts reculés, vaudrait à peine les frais de transport à l'élévateur après avoir été battue? Qui donc peut dire ce que l'avenir nous réserve, et que sert à l'homme de survivre à deux années de famine pour faire une cession de ses biens à la troisième?

Sans doute la culture mixte présente plus de stabilité. Si une récolte échoue ou que sa valeur baisse, on peut vendre autre chose et conserver le produit non marchand jusqu'à ce que son prix ait remonté. Bien des familles se sont gardées en vie au moyen de quelques oeufs, d'un peu de beurre ou de crème et de quelques cochons. En attendant, les volailles, les vaches, les cochons et les produits du jardin fournissent directement la partie substantielle d'un bon menu.

Le Bureau de l'Economie agricole des Etats-Unis fait remarquer dans son bulletin de novembre qu'à partir du mois d'août 1929 au mois d'août 1930, la moyenne des prix des produits agricoles est tombée de 25 pour cent, tandis que le coût de l'existence n'a baissé que de 7 pour cent, et les achats du cultivateur de 4 pour cent seulement. Les prix de la matière première sont tombés les premiers et le plus bas; les prix des produits de la ferme ont subi une baisse fantastique. Les prix du gros ont baissé, mais moins, et les prix de détail encore moins. Dans ces conditions, que peut faire l'homme qui n'a ni vaches, ni truies, ni poules, ni jardin, ni che-

Soignez votre cheval pendant qu'il travaille. Appliquez le Liniment Egyptien Douglas pour les maux de cou et pour les blessures. C'est un traitement sûr et rapide.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Noël

Elle a été bien belle, cette année, notre fête de Noël! Belle par les communions plus nombreuses que jamais; belle aussi par les cérémonies liturgiques rehaussées par des chants très bien préparés. La chorale mérite des félicitations et pour le choix et pour l'exécution de ses chants.

Soirées de famille

Nous avons inauguré, le mardi 16, nos "réunions causeries". Plus de 50 personnes s'y étaient rendues. Le Rév. Père curé a donné le résultat du poulailler de sa communauté. C'est un Frère qui s'en occupe. Il est sans expérience. C'est la première année qu'il remplit cet emploi; néanmoins, en suivant les conseils de notre dévoué M. Villeneuve, et en s'aidant d'un fascicule d'Oka, il parvient à réaliser, avec 145 poules, un bénéfice net de plus de $2.30 par jour. Vu les circonstances, le résultat paraît bien satisfaisant.

Nous aurons, en janvier, de semblables causeries sur le jardinage, etc.

Baptême

Ont été faits enfants de la Sainte Eglise:

Le jour de Noël — Joseph-Fortunat-Noël Tougas, fils de Philias Tougas.

Le 28 décembre — John Mirowski, fils de John Mirowski.

Sépulture

Albert Normandeau, âgé de 78 ans, décédé à l'Hospice Taché, Saint-Boniface, a été inhumé dans notre cimetière paroissial le 26. C'est un ancien paroissien. R.I.P.

LORETTE

Noël déjà passé! Belle ou mauvaise température, année pauvre ou prospère, Noël est toujours un beau jour. Cette année, c'est le R. P. Marcien Beaupré, S.J., qui est venu aider M. le curé pour la circonstance. Le Rév. Père chanta la messe de minuit et prêcha à la messe du jour. Nous n'entendîmes rien autre chose que du pur grégorien aux deux messes, et du grégorien bien exécuté. Dans la série de messes, les chantres avaient choisi la deuxième, qui est certainement une des plus belles.

• • •

Un ancien de Lorette, François Cousineau, est mort à l'Hospice Taché le 13 de ce mois.

• • •

Un autre de nos vieux solitaires est entré aussi à l'Hospice, ces jours derniers: Anselme Grégoire, que tous ne connaissent que sous le nom de Sam.

• • •

A propos de Noël, il n'y a pas de doute que dans plusieurs églises, tout comme à Lorette, on a entendu l'inévitable "Minuit, chrétiens". On se souvient encore d'une assez vive polémique qui fut publiée dans la Liberté au sujet de ce chant, il y a de cela trois ou quatre ans. Voici l'appréciation que fait de ce chant une voix étrangère. Elle est tirée du Bulletin Liturgique de la grande revue de Paray-le-Monial, le "Christ-Roi" (numéro de novembre-décembre 1930). Après avoir rappelé qu'il n'y a encore qu'un siècle les chrétiens s'empressaient dans les églises, la nuit de Noël, pour y entendre avant la messe de minuit les vrais chants liturgiques des Matines et Laudes, l'auteur continue:

"Aujourd'hui, les vrais chants de Sion, les hymnes et les psaumes choisis par l'Epouse du Christ se sont tus: le peuple chrétien, mal guidé, s'est détourné des richesses que lui servait maternellement l'Eglise, et il ne lui est plus resté que le clinquant un peu tapageur de "Minuit, chrétiens"! Les élucubrations d'un juif incrédule (1) préférées aux chants inspirés!... L'efficacité de "Minuit, chrétiens" est positivement nulle."

Et l'auteur relate ses impressions, en une occasion où le peuple s'était entassé dans une église "pour entendre une superbe basse clamer le fameux morceau, puis lorsque celui-ci s'est achevé sur un rententissant: "Voici le Ré-é-é... dempteur", le grand nombre s'en alla, laissant à des fidèles clairsemés le soin d'accueillir, au saint Sacrifice, ce Rédempteur si bruyamment annoncé, dont on ne se préoccupait guère."

Et moi, je n'ai jamais pu oublier les sourires (pour ne pas dire plus) que provoqua le même chant, dans une cathédrale, lorsque l'artiste, un baryton renommé, scanda un peu trop la finale "Rédemp...teur". Je doute fort qu'une seule personne dans toute l'assemblée s'en soit sentie portée davantage à la piété.

(1) Qu'en pense la pieuse personne qui, à l'époque de la polémique rappelée plus haut, me disait, toute scandalisée, sa peine qu'on n'admirât pas ce cantique, que pourtant "il était d'un Jésuite"!...

AUBIGNY

Le 23 décembre, les élèves de l'école du village étaient récompensés d'une semaine de dur travail. Ils avaient écrit des examens.

Sous la direction de leurs maîtresses, Mlles A. Simon et A. Ayotte, ils avaient organisé une petite réunion. M. le curé Beaudry présidait, assisté des commissaires, MM. L. Palud, C. Perreault et C. Roy. Mme O. Robert et Mlle A. Saint-Jacques étaient aussi présentes.

Mlle Eva Marcoux lut une adresse de bienvenue et offrit des voeux pour la nouvelle année. M. le curé répondit en termes très touchants. Des pièces et des chants suivirent.

Après la réception, les plus grands, ainsi que les invités, jouèrent aux cartes. Mlle E. Marcoux et M. C. Perreault gagnèrent les premiers prix. Les plus petits, sous la direction de Mlle Ayotte, prirent part à plusieurs jeux.

Des bonbons et des pommes, dons des commissaires, furent distribués, au grand plaisir des enfants.

La commission scolaire avait eu aussi la bonne pensée d'offrir un prix pour les premiers de chaque grade.

• • •

Le résultat des examens fut comme suit:

Grade IX: Eva Marcoux, 99; Adrien Bessette, 87.

Grade VII: Alice Marcoux, 99; Blanche Kenny, 96; M.-Thérèse Roy, 70.

Grade VI: Télesphore Robert, 92; Louis Kenny, 90; Marie Guilbault, 88; Eléonore Berthelette, 80.

Grade V: François Guillou, 97; Marcel Malo, 88; Adrienne Lévesque, 85; Lucienne Parisien, 75; Marius Robert, 70; Joseph Combot, 70; Maurice Mousseau, 50.

Grade IV: Solange Lévesque, 85.

Grade III: Marcel L'Heureux, 93; Agathe Lévesque, 90; Alice Hébert, 89; Rosalie Guillou, 81; M.-Ange Robert, 73; Pierre Combot, 61; Florentine Bouchard, 59; Auguste Berthelette, 54.

Grade II: Roméo Berthelette, 91; Gertrude Roy, 89; Lucille Saint-Jacques, 87; Gérard Mousseau, 79; Armande Lévesque, 77; Jeanette Berthelette, 75; Jeannette Kenny, 67; Louis Combot, 64; Jean-Paul Parisien, 61.

LAURIER

Le mardi 16 décembre, à 8 h. du matin, la maison de M. Elie Van Humbeck brûlait de fond en combles. Il était parti à la montagne et son épouse arracha les enfants aux flammes. Il y avait à peine un an que cette maison était construite. Il y a assurances, heureusement. Grave leçon pratique pour les personnes qui ne veulent pas bénéficier de ce grand secours en des circonstances si pénibles. L'incendie est déjà assez triste comme cela! A M. et Mme Elie Van Humbeeck nous leur faisons part de notre sympathie.

• • •

M. Thériault, l'infatigable voyageur est parmi nous; il raccommode un peu de tout et fait du bon travail.

• • •

Mlle Simonne Henuset a passé quelques jours chez sa soeur, Mlle Bertha Deremiens. Si nos chemins restaient aussi beaux, peut-être pour les fêtes aurait-on de la visite de parents et d'amis.

• • •

Répétitions sur répétitions, nos jeunes acteurs ont bien hâte de voir arriver ce fameux jour du concert; tout le monde est sur pieds; jusqu'à M. Léon Bouilli qui prête son concours.

• • •

En effet, le concert fut de toute beauté. Plus de soixante enfants avaient un rôle à remplir et s'en sont acquittés avec grâce et aisance. Impossible de passer en revue le programme, ce serait trop long. Faire part de ce qui nous a le plus frappé, c'est assez difficile, chaque morceau était si beau et si bien rendu! Nous félicitons sincèrement nos religieuses, elles se sont donné de la peine, mais le succès de leurs élèves les a largement récompensées.

• • •

La température était si clémente, les routes si belles que presque toute la paroisse a pu assister à la messe de minuit et recevoir la Sainte Communion. Que la foi est vivace dans la paroisse de Laurier! L'église est pauvre, les bourses sont plates, mais le coeur est riche en vertus. Un étranger, voyant ce beau spectacle, aurait été édifié de la tenue des fidèles, il aurait été stupéfié d'entendre d'aussi beaux chants. M. le curé paraissait bien fatigué, mais on pouvait lire dans sa figure la joie et le bonheur de posséder une paroisse si pieuse et si dévouée pour les oeuvres.

• • •

A l'occasion des fêtes, presque tous les parents et amis de nos familles sont revenus à Laurier passer quelques jours au sein du foyer paternel. Que c'est bon de se trouver ensemble en de telles circonstances!

SAINT-EUSTACHE

Bonne et heureuse année à tous les anciens de la paroisse et à tous les compatriotes du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. A tous les amis lecteurs du Canada et des Etats-Unis nous souhaitons une année de succès, de justice et de paix.

A notre cher journal la Liberté nous souhaitons longue vie et support actif de toute la race française. A notre estimé rédacteur et à Mère-Grand, et à tous leurs collaborateurs, nous souhaitons toujours une juste appréciation du bon travail qu'ils font pour la défense de nos droits de catholiques et de français.

• • •

Nous félicitons le cher et estimé correspondant de la paroisse d'Elie. Il sait bien faire connaître tout le dévouement et le succès de ses coparoissiens dans le support de l'église et des oeuvres paroissiales. Les paroisses les plus prospères sont celles qui font le plus de sacrifices pour soutenir leur église et leur prêtre. Et la paroisse d'Elie en est un exemple éclatant. Bien rares sont les paroisses de campagne qui ont fait autant qu'elle depuis quelques années, et surtout cette année. Continuez comme cela, chers amis, et vous serez pour nous, vos voisins et vos frères, un sujet de réjouissances et d'émulation. Quand nous organisons une soirée ou une séance, nous sommes toujours heureux de vous y revoir. Et quand votre bon curé organise quelque chose, nous nous empressons d'aller vous prêter main-forte et de contribuer à vos succès. C'est ainsi que, durant tout l'automne, pendant que vous aviez toute une série de sept parties de cartes, nous n'en avons pas eu une seule ici, et cela dans le seul but de ne pas nuire aux vôtres. Nous avons fait plus encore, puisque notre assistance a été assidue et nombreuse à chacune de vos soirées.

En retour, vous étiez nombreux à notre petite soirée d'inauguration, le 7 décembre courant, et vous serez sans doute encore plus nombreux à chacune des belles soirées que nous préparons pour les mois de janvier et février prochains. Nous aurons en effet une série de quatre grandes parties de whist. Elles auront lieu les 11, 18 et 25 janvier prochain, avec une soirée de clôture pour le 1er février.

La soirée du 11 janvier sera organisée par la partie sud-est de la paroisse, celle du 18 janvier par la partie nord-est, celle du 25 janvier par la partie nord-ouest et la grande soirée de clôture sera préparée et conduite par la partie sud-ouest de la paroisse.

Pour toutes ces soirées, il y aura des prix riches et très nombreux. Il y aura de la musique par des artistes distingués, des chants très variés, des déclamations et des saynètes comiques et dramatiques. Il y aura de nombreux objets utiles et agréables à faire rafler. Il y aura de la place pour faire jouer aux cartes au moins une centaine de couples à la fois. Nous nous servirons des quelques deux cents belles chaises que nous avons étrennées dernièrement. Il y aura toujours une succulente collation pour tous. Enfin il y aura de vieux amis à rencontrer, et aussi l'occasion d'en faire de nouveaux et de faire une oeuvre excellente tout en passant des soirées très agréables pour quelques sous, nous voulons dire pour 50 sous. Ainsi 50 sous vous donnera droit de jouer aux cartes, de gagner de beaux prix, d'avoir une bonne collation, d'entendre de beaux concerts et de rire pour la valeur de $5.00.

Allons, amis frères de Saint-François-Xavier, de Saint-Charles, de Fannystelle et d'Elie, soyez des nôtres en janvier et février prochains. Vous êtes venus faire du travail sérieux avec nous, il y a quelque temps, lors de la convention régionale de l'Association d'Education; venez maintenant vous réjouir avec nous.

• • •

La séance dramatique, comique et musicale donnée à la salle paroissiale par les élèves du couvent et quelques jeunes personnes de la paroisse, a obtenu un beau succès. Les enfants se sont bien acquittés de leurs rôles, la salle était remplie à pleine capacité et les recettes doivent avoir été bien bonnes. Cette séance avait été préparée par Soeur M.-Saint-Eugène, aidée de Mlle Estelle Boyer, au profit du couvent. Si les religieuses sont satisfaites, nous pouvons bien leur dire que nous le sommes aussi.

• • •

Noël nous est arrivée avec toute la splendeur de ses cérémonies, toute la richesse de ses décorations et aussi avec une démonstration de piété extraordinaire. M. le curé a dû passer de longues heures au confessionnal, car les communions paraissent avoir été encore plus nombreuses que par le passé, et M. le curé était seul. En effet, entre 3 h. et 6 h. de l'après-midi, et entre 7 h. et minuit, nous ne croyons pas qu'il soit sorti plus que cinq minutes du tribunal de la pénitence.

Les religieuses avaient fait de leur mieux, comme d'habitude, pour orner l'église et les autels. Une magnifique garniture nouvelle ornait le maître-autel et tout le sanctuaire. C'est l'oeuvre des mains de fée de Mère Prieure.

Quatre beaux grands jeunes gens, anciens servants de messe, ont endossé les soutanes et les surplis de M. le curé et ont servi aux trois messes. Ces jeunes paraissaient plus beaux encore qu'à l'ordinaire et toute l'assistance admirait leur dignité et leur piété. Quel magnifique noyau feraient MM. Marcel Létourneau, Paul Beaudin, Jean Ménard, Henri Beaudin et quelques autres pour reformer un cercle de l'A. C. J. C.!

Le choeur de chant, sous la direction de M. Antoine Belcourt, nous a bien chanté les messes de la nuit et du jour, et leurs beaux cantiques nous ont fait voyager de la crèche de Bethléem jusqu'au plus haut des cieux.

"Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

FORT GARRY

Le mardi 6 janvier, fête de l'Epiphanie, sera un jour mémorable pour les paroissiens de Saint-Vital de Fort Garry, car en ce jour nous aurons l'insigne honneur de recevoir notre bon et dévoué archevêque, qui viendra pour bénir notre nouveau presbytère. La bénédiction aura lieu après la grand'messe qui sera chantée à 10 h., et Monseigneur sera l'hôte de notre curé pour le dîner.

Dans l'après-midi, de 3 h. à 6 h., les portes seront ouvertes aux visiteurs. Vous êtes cordialement invités à venir voir par vous-mêmes ce qui fait la joie et la consolation des gens de Fort Garry — un beau presbytère.

C'est un "bungalow" à un étage et demi. Cinq chambres en bas avec un conservatoire, et deux chambres en haut avec salle de bain. M. Joseph Lord, de Saint-Norbert, était l'entrepreneur et l'ouvrage de construction était sous l'habile direction de M. Desarméniens, aussi de Saint-Norbert. Les planchers sont en chêne et les boiseries en "Douglas fir" de première qualité. Les murs sont en crépi et le dehors en stucco. Ceci fut fait d'une manière très habile par M. J. Roux, de Saint-Boniface. Le système d'éclairage fut installé par Fontaine et Cie, de Saint-Boniface.

Le plombage et le chauffage à eau chaude fut installé par les frères Balcren, de Selkirk. Nous ne pouvons que féliciter ces jeunes gens pour l'adresse et le savoir-faire dans leur métier, car leur ouvrage est parfait.

Le rêve d'un presbytère pour Saint-Vital de Fort Garry est maintenant chose accomplie. Nous devons complimenter nos braves gens pour leur bonne coopération. Malgré les temps difficiles, ils ont donné et même donné généreusement. Si les temps deviennent meilleurs, nous pouvons espérer encore mieux, la réalisation d'un autre rêve: une école pour nos enfants.

Alors, mes amis, on vous invite à venir le 6 janvier, dans l'après-midi. Les dames de la C.W.L., section de Fort Garry, serviront le thé aux visiteurs.

SAINT-LABRE

Le 7 décembre nous avons eu une partie de cartes. Les paroissiens, tous désireux d'aider à leur église, ont répondu à l'invitation que leur ont faite Mmes Emile Poiron et Henri Grenier, organisatrices de la soirée. Les prix furent fournis par ces dames.

Après une lutte acharnée, le premier prix des dames fut gagné par Mlle Germaine André, le prix de consolation par Mlle Alma Ross. Le 1er prix des hommes par M. Henri Dupuis, le prix de consolation par M. Paul Lévesque. Le prix de rafle fut gagné par Mme Marie André.

Le goûter fut servi par les dames organisatrices de la soirée.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

La messe de minuit a été célébrée avec son habituelle splendeur. S. G. Mgr Béliveau a chanté la messe. Le chant de la chorale a été bien réussi. La présence des enfants au choeur de chant en pareille circonstance ajoutait à l'harmonie du tout. Nos chantres ont droit à des félicitations et Mgr le curé les a grandement loués à la messe du dimanche. Le service des huissiers a été parfait. La cathédrale était comble.

Dimanche dernier a eu lieu une importante réunion de la Saint-Vincent de Paul dans l'après-midi. Les rapports de l'exécutif ont été encourageants. Il semble qu'avec la misère des temps, ceux qui ont un peu des biens de ce monde en font une part pour les nécessiteux.

Dimanche soir a eu lieu la traditionnelle guignolée, sous les auspices du dévoué "Voyageur". C'était la 47ème fois que l'on courait la guignolée à Saint-Boniface. Il y avait parmi les coureurs des enfants et même des petits-enfants des premiers qui la coururent il y a près de 50 ans. C'est une belle tradition à conserver et qui n'est pas près de mourir, si l'on en juge, par l'enthousiasme et l'entrain des "Voyageurs" ainsi que leur nombre croissant. La guignolée a donné plus de $300.

Mercredi soir prochain, à l'occasion de la fin d'année, aura lieu le dernier salut de l'année. Un "Te Deum" sera chanté en reconnaissance de tous les bienfaits obtenus au cours de l'année.

Dimanche prochain aura lieu la communion des hommes et des jeunes gens.

Mgr le curé a dans son sermon, dimanche dernier, encouragé ses paroissiens à conserver les vieilles traditions du jour de l'an telles que la bénédiction paternelle et l'échange des souhaits. Monseigneur a mis en garde contre les plaisirs trop faciles et les excès de boisson.

Au premier de l'an, les offices auront lieu aux heures habituelles.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque, qui avait été appelé auprès du chevet de M. Gareau, son beau-frère, est allé à Rochester et a assisté à la mort de M. Gareau. On a rapporté le corps dimanche matin. Nous offrons à Sa Grandeur nos sympathies les plus sincères.

A l'occasion de Noël, Sa Sainteté le Pape Pie XI a envoyé sa bénédiction et ses voeux aux évêques, au clergé, aux communautés religieuses et aux fidèles du Canada. Son Excellence Mgr Cassulo en a averti les autorités ecclésiastiques et S. G. Mgr Béliveau a expédié une lettre circulaire à son clergé demandant de faire part aux fidèles de cette faveur insigne.

A l'hôtel de ville

Les travaux de construction du pont sont commencés. L'on a débuté par les fondations. L'on est à construire les piliers à travers la glace. Le vieux pont est ouvert et le sera encore assez longtemps. Les travaux de fondation prendront plusieurs semaines. Le vieux pont ne sera démoli que beaucoup plus tard. La construction du nouveau pont donnera du travail à plusieurs ouvriers sans travail de Winnipeg et de Saint-Boniface.

Mort de M. Aristide Gareau

M. Aristide Gareau, citoyen bien connu de Saint-Boniface, est décédé à Rochester samedi dernier. M. Gareau était allé se faire traiter à Rochester et y est mort après quelques jours. M. Gareau était venu dans l'Ouest il y a près de cinquante ans. Il avait d'abord été tailleur et ensuite avait ouvert un bureau d'assurances avec Brydges and Waugh. Il avait épousé à Saint-Boniface Clara Béliveau, soeur de S. G. Mgr l'Archevêque. M. Gareau avait toujours résidé à Saint-Boniface où il a eu en affaires un succès notable. Il laisse pour pleurer sa perte, outre Mme Gareau, un frère qui a également habité Saint-Boniface autrefois et trois beaux-frères, S. G. Mgr Béliveau, M. Hormisdas Béliveau et M. Alphonse Lemay.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale mardi dernier au milieu d'un grand concours de fidèles qui avaient tenu à manifester à la famille leur sympathie. Mgr l'Archevêque a chanté le service. Au choeur, un bon nombre de religieux et prêtres avaient pris place.

Les porteurs étaient: MM. Hormisdas Béliveau et Alphonse Lemay, beaux-frères du défunt, MM. François Lavoie, Alexandre Larivière, Dumouchel et G. Brunet.

Nous offrons aux familles en deuil nos sympathies les plus vives.

Concert de la Chorale de Saint-Boniface

Vous trouverez ci-dessous le programme du concert qui aura lieu le 6 janvier prochain. Ce concert promet d'être un véritable régal musical.

Le choeur des garçons sera presque une inovation, car il y a bien longtemps qu'on les a entendus dans un concert et en aussi grand nombre. Faute de local, les séances ont été rares à l'Institut Collégial Provencher, ces dernières années.

Mlle Savoie, une nouvelle figure sur la scène, et M. Paul, une vieille connaissance, sauront s'attirer des louanges, nous en sommes certains. La première a une très jolie voix que l'on regrettera de ne pas avoir entendue plus tôt et plus souvent.

L'orchestre à cordes a été choisi par M. Benoist parmi les membres de la "Sinfonietta", et par conséquent, leur réputation est faite. La chorale, qui s'est fait entendre l'an passé, ne se démentira pas.

Toutes les raisons donc de réserver votre place pour le jour des rois à 8 h. 15, à l'Institut Collégial Provencher.

Programme

Gigue-Suite de Saint-Paul, Gustav Holst: Ensemble de cordes.

(a) Choeur des Mendiants, "Le Timbre d'Argent", Camille Saint-Saëns. Solistes: Mlle Fabiola Gosselin et M. Henri Lévêque. (b) "Sommeil de l'Enfant-Jésus", F.-A. Gaevert: la Chorale.

Sicilienne et Rigaudon, Francoeur-Kreisler: M. Ross Lechow.

Duo des Chameliers, "La Fauvette du Temple", André Messager: Mlle Alexandrine Savoie et M. Oswald Paul.

Sarabande et Gigue-Thersichore, G.-F. Handel: Ensemble de cordes.

Déclamation: Mlle G. Roy.

(a) Sérénade, Borodine; solo d'alto, M. François Niermeier. (b) Menuet, Rameau. (c) Gavotte, Gluck.

Pastorale de Noël, Raynaldo Hahn. Solistes: Mlles Geneviève Bélanger et Alexandrine Savoie; MM. Joseph Bouchard, Victor Bénard et Gustave Bouchard; le récitant, M. L.-P. Gagnon.

Avis aux membres de la Chorale

Il y aura répétition, dimanche, à la salle de l'école, à 4 h. précises. Qu'on ne l'oublie pas!

Il y aura une courte répétition pour les garçons, vendredi, à 7 h. 45, à la sacristie, et dimanche à l'école.

PETITES NOTES

M. Paul-Emile Trudel, de Fort Smith, Territoires du Nord-Ouest, passe le temps des fêtes de la Noël et du Jour de l'An chez son frère, le Dr J.-J. Trudel.

• • •

M. Léon Huberdeau, de Saint-Lazare, était de passage pour Noël chez sa soeur, Mme Albert Bouvier, de Saint-Vital.

Baptêmes

Le 25 décembre — Marie-Yvonne-Andréa-Noëlla, née le 23, enfant de Tobie Grouette et d'Hermine-Augustine Leblanc. Parrain, André Grouette; marraine, Lucie Nault.

Le 28 décembre — Marie-Marcelle-Hélène, née le 24, enfant d'Ephrem Toupin et d'Antoinette Joyal. Parrain et marraine: Albini Toupin et son épouse, née Alma Fillion.

Le 25 décembre — Jeanne-Marie-Louise-Yvonne, née le 26, enfant de Joseph Thorimbert et de Lucienne Ducharme. Parrain, Louis Thorimbert; marraine, Yvonne Thorimbert.

Le 28 décembre — Marie-Alfreda-Jeanne-Yvette, née le 28, enfant de Frédéric Jodoin et de Georgiana Marcellin. Parrain, Alfred Laurin; marraine, Jeanne Lalonde.

Sépultures

Le 26 décembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps d'Elisabeth Bruce, épouse de feu Joseph Jourdain, décédée le 23, à l'âge de 77 ans.

Le 27 décembre — Le corps de Marie-Yvonne-Andréa-Noëlla, enfant de Tobie Grouette et d'Hermine Leblanc, décédée le 27, âgée de 4 jours.

LA VIE AU COLLÈGE

Philosophie II — Honneurs: Alfred Paradis.

Philosophie I — Honneurs: Paul Dugal.

Rhétorique — Honneurs: Adrien Jacques.

Belles-Lettres — Honneurs: Georges Ramaekers.

Versification — Excellence: Hilaire Gagné, Paul-Bernard Brunet. Diligence: Paul-Bernard Brunet, Hilaire Gagané. Honneurs: Paul-Bernard Brunet.

Méthode — Excellence: Jules-Marie Dugas, Arthur Lacerte. Diligence: Maurice Cormier, Victor Rodrigue. Honneurs: Jules-Marie Dugas.

Syntaxe — Excellence: Joseph Burley, Aimé Desrochers. Diligence: Joseph Burley, Louis Lahaie. Honneurs: Jacques Dubuc, Joseph Brunet.

Eléments Latins "A" — Excellence: François Deniset, Aimé Lebleu. Diligence: Raymond Poitras, Jean Doll. Honneurs: Pierre Brunet, Louis Bédard.

Eléments Latins "B" — Excellence: Maurice Bourgouin, René Dusseault. Diligence: Zéphirin Magnan, Philippe Jean. Honneurs: René Dusseault, François Tremblay.

Senior Commercial — Excellence: Théodore Jodoin, Eugène Labelle. Diligence: William Campbell, Norman Verner. Honneurs: William Campbelle.

Junior Commercial — Excellence: Lucien Georges, Joseph Laurendeau. Diligence: Lucien Georges, Joseph Laurendeau. Honneurs: Lucien Georges.

Eléments Français — Excellence: Wilfrid Langevin, Léon Beaudry. Diligence: Wilfrid Langevin, Léon Beaudry. Honneurs: Wilfrid Langevin.

English Preparatory — Excellence: Edgar Lebleu, Henri Monnier. Diligence: Edgar Lebleu, Henri Monnier. Honneurs: René Desrochers.

Le crayon... à travers les âges...

Les anciens, vous l'imaginez, ne connaissaient nullement le stylographe, ni le stylomine. Pourtant, les Romains emportaient en voyage un bloc-notes. C'était une sorte de tablette de cire sur laquelle ils gravaient leurs renseignements au moyen d'un petit poinçon.

Au Moyen Age, nos aïeux utilisaient de la même façon des petits stylets en or, en argent, en cuivre ou en plomb qui laissaient une trace légère sur une toile ou sur un parchemin.

Mais l'ancêtre proprement dit du crayon date de la Renaissance. A cette époque, en effet, on eut l'idée originale de confectionner un petit étui de cuir dans lequel était coulé du plomb. Une pointe dépassait. Lorsque cette pointe était usée, on coupait un peu du cuir, comme on taille aujourd'hui certains crayons, et on recommençait d'écrire.

De cette époque encore, date aussi le nom, encore employé parfois aujourd'hui, de: mine de plomb.

Actuellement, les crayons sont fabriqués avec du graphite, c'est d'ailleurs pourquoi on a donné ce nom à ce minéral, car en grec graphein veut dire écrire. Le graphite est une sorte de carbone intermédiaire entre le charbon ordinaire et le diamant.

Longtemps, ce sont les gisements de graphite de la Sibérie qui furent utilisés dans le monde entier pour la fabrication des crayons.

C'est aujourd'hui l'île de Ceylan qui alimente la plupart des usines. Les géologues s'accordent pour dire que cette île est la plus riche du monde en graphite. On y compte actuellement plus de 3,000 mines en exploitation.

Le pou et la puce de Louis XI

Un des domestiques de Louis XI — garçon tout dévoué à son royal maître — aperçut un pou errant nonchalamment sur l'habit du prince.

Un pou! Quelle horreur et quelle indécence! Doucement, avec les marques du plus profond respect, le serviteur s'approcha de Louis XI, prit le pou et le jeta sans que personne ait pu le remarquer.

• • •

— Que viens-tu de faire? demanda le roi.

Point de réponse. Epouvanté de sa propre audace, l'homme se taisait. Mais Louis XI voulait savoir. Il insista, il ordonna: le domestique dut avouer la chose. Ce ne fut pas sans trembler ni balbutier, car il s'attendait à quelque verte semonce et même à quelque châtiment. Quelle ne fut pas sa surprise et sa joie d'entendre le roi s'écrier:

— A la bonne heure! C'est une marque que je suis homme puisque cette vermine s'attache le plus à l'homme et surtout à la jeunesse.

Et la satisfaction du roi fut telle qu'il fit donner quarante écus à son serviteur pour le service rendu.

• • •

— Voilà qui est bon à savoir, pensa un autre domestique qui avait assisté à la scène.

A quelque temps de là, désireux d'obtenir pour si peu une même récompense, il profit d'un moment, ou le roi était tout occupé dans la lecture d'un manuscrit pour s'approcher tout doucement de lui — pas si doucement qu'on ne l'entendit cependant — et fit semblant d'ôter quelque chose de dessus le vieil habit de son maître.

— De quel droit t'avises-tu de me toucher ainsi? questionna Louis XI aussitôt.

— Sire, répondit le valet avec assurance, Votre Majesté avait sur elle une puce, j'ai cru bon de l'en délivrer.

L'oeil du souverain étincela de colère:

— Misérable! Me prends-tu pour un chien?

Et il lui fit donner quarante coups de bâton.

— De LANGELERIE.

LONDRES. — Dans un article de rédaction, le "Daily Express" demande le secours de la Grande-Bretagne pendant la crise de blé en Canada.

NOTICE OF BY-LAW

NOTICE is hereby given that the Rural Municipality of Ste. Anne proposes to pass a By-law closing and opening certain roads as follows:

FIRSTLY — Closing portions of the road shown colored pink on a plan registered in the Winnipeg Land Titles Office as No. 1517 in Lots 16, 59 and 60 of the Parish of Ste. Anne in Manitoba, which portions to be closed are shown colored yellow on a plan made by Herbert Aubrey Bayne, and opening in lieu thereof as a public road portions of Lots 15, 16 and 60 of the said Parish of Ste. Anne shown colored pink on said last mentioned plan, a copy of which said last mentioned plan may be seen at the Municipal Office of the said Municipality in the Village of Ste. Anne in Manitoba, and

SECONDLY — Closing all those portions of the public road in Lots 48 and 49 of the said Parish of Ste. Anne shown colored green on a plan registered in the Winnipeg Land Titles Office as No 310.

AND NOTICE is also further hereby given that the Council of the said Municipality at a meeting to be held at the Municipal Office at the hour of 10 o'clock in the forenoon, on Monday, the 2nd day of February, A.D. 1931, will hear in person, or by counsel, solicitor or agent, any person who claims that his lands will be prejudicially affected by the passing of the said proposed by-law, and who applies to be heard.

DATED at Ste. Anne in Manitoba, this 22nd day of December, A.D. 1930.

C. GAUTHIER,
Secretary-Treasurer of the Rural Municipality of Ste. Anne.

Feuilleton de la "Liberté" No 8

ANITA

par M. DELLY

(Suite)

Aux premiers mots de cette apostrophe inattendue, Anita avait tour à tour rougi et pâli, car jamais le malveillant personnage n'avait montré si ouvertement devant tous ses sentiments haineux à l'égard de la fille de son neveu. Mais à ces dernières paroles qui s'adressaient à sa mère morte, l'indignation lui fit surmonter son premier saisissement.

— Vous pouvez m'injurier, moi qui ne suis qu'une enfant sans défense, mais je ne souffrirai pas que vous touchiez à ma mère! s'écria-t-elle en fixant ses grands yeux étincelants de colère sur le conseiller qui ricanait méchamment.

— Oui, c'est odieux, mon oncle, ce que vous faites là! s'écria Frédérique d'un ton méprisant.

Ulrich, le regard chargé de colère, avait fait un pas en avant et ouvrait la bouche pour riposter vertement au conseiller. Mais quelqu'un s'approchait vivement. Sous l'éclatante lueur des lampes posées près de Maurice apparut le visage d'Ary, très pâle et témoignant d'une effrayante irritation.

— Que signifient de semblables paroles, mon oncle? Dois-je vous rappeler, tout d'abord, les égards qui sont dus à une femme? dit-il d'une voix qui tremblait d'indignation.

— A une femme? Tu appelles une femme cette petite fille! s'écria le conseiller avec un éclat de rire sardonique. Et tu me demandes la raison du petit discours que j'ai tenu à lui adresser? Mon cher neveu, c'est que j'ai en horreur, oui, positivement, en horreur, ces petites saintes nitouches, ces...

— Taisez-vous, mon oncle, je ne souffrirai pas un instant de plus qu'Anita soit ainsi insultée! interrompit Ary avec une sorte de violence. Je ne sais à quel propos vous vous attaquez à sa toilette — et Frédérique comme Ulrich se le demandent aussi, probablement, — mais si vous la trouvez trop dépourvue de fanfreluches, il y a non loin d'ici une pauvre famille qui sait où est passé cet argent qui aurait procuré une toilette neuve à Anita. Il y a encore, Monsieur le conseiller, des âmes qui savent se priver et supporter des humiliations pour secourir leur prochain.

Le regard d'Anita, indiciblement surpris, se leva vers Ary. Comment était-il instruit de cela?

Mais le conseiller eut un formidable haussement d'épaules et s'éloigna en marmottant entre ses dents les mots d'"habile comédie".

— Enfin, le voilà parti! s'écria Frédérique avec un soupir d'allégement. Ary, tu me blâmais autrefois de mon antipathie pour lui, mais tu peux juger si j'avais raison. Bien qu'il soit malheureusement notre grand-oncle, tu ne peux méconnaître l'étonnante malveillance de ce caractère, surtout envers certaines personnes... moi, par exemple, et vous, ma pauvre Anita. Oui, vous aussi êtes favorisée de sa haine. Mais ne vous en tourmentez pas, ce qu'il pourra dire contre vous ne sera jamais cru par nous, ajouta-t-elle en tendant la main à sa cousine avec un élan bien rare chez elle.

— Oh! non, jamais, soyez-en assurée, Mademoiselle Anita! dit Ulrich avec vivacité.

Son visage si jovial à l'ordinaire témoignait d'une vive colère, et le regard dont il avait suivi le conseiller en disait long sur ses sentiments à son égard.

Il s'éloigna avec Frédérique et rentra dans le salon. Anita se laissa tomber sur une chaise près de Maurice. Elle était maintenant toute pâle, et, malgré ses efforts, des larmes voilaient son regard. Cette courte scène l'avait brisée, en lui montrant une fois de plus l'aversion tenace et bassement cruelle dont la poursuivait celui qui était cependant son grand-oncle.

— Pourquoi pleurer, chère Anita? dit la voix compatissante de Maurice. Oubliez vite ce que vous a dit ce méchant oncle, je vous en prie!

— Non, ne pleurez pas, Anita. Cela, voyez-vous, je ne pourrais le supporter, dit la voix émue d'Ary.

Il était demeuré appuyé contre la table de Maurice, les bras croisés et le regard très sombre. En entendant les paroles de son jeune frère, il venait de se retourner et s'approchait d'Anita.

La jeune fille leva ses yeux encore brillants de larmes sur celui qui venait de prononcer ces étonnantes paroles. Etait-il donc d'une sensibilité particulière, cet Ary cependant si maître de lui-même, si orgueilleusement énergique, pour ne pouvoir supporter la vue des larmes?... Cela était sans doute, car son visage encore pâle témoignait d'une profonde émotion.

— ... Les paroles si inattendues et si odieuses qui viennent de vous être adressées mériteraient, si leur auteur n'était mon oncle, que j'en exige immédiatement la réparation. Ne le pouvant, je vous prie de recevoir toutes mes excuses et de croire que je déplore de toute mon âme ce qui vient de se passer.

— Ary, n'as-tu pas entendu que le dîner était annoncé? dit Félicité en apparaissant au seuil de la salle d'étude.

— Me voilà... Venez, Anita.

Mais elle leva vers lui un regard un peu hésitant.

— Ne pensez-vous pas qu'il serait préférable que je dîne avec Maurice? Je crains que le conseiller...

Mais il l'interrompit avec un sourire.

— Crainte inutile, Anita, je suis là, et je puis vous assurer que, devant moi, du moins, il ne renouvellera pas ses attaques.

— Je vous remercie de m'avoir défendue! dit-elle avec élan.

— C'était chose toute naturelle: mon devoir de cousin et de chef de famille m'ordonne de vous prêter aide et protection en toutes circonstances. Ne l'oubliez pas, Anita.

Ils entrèrent tous deux dans le salon, et Anita alla rejoindre le groupe des jeunes filles, parmi lesquelles Anna et Elisabeth Heffer se faisaient remarquer par leurs manières simples et affables. Anita les avait vues à chacun de leurs voyages à M..., et toujours elle avait trouvé chez ces jeunes personnes la même amabilité, avec cet attrait fait de bonté et de droiture qui distinguait le pasteur et son fils. Comme contraste, ce soir-là, une autre jeune fille, leur parente, toisa Anita avec hauteur et répondit à peine à son salut. C'était là une des mille piqûres journalières, lot de la parente pauvre et presque reniée — autrefois du moins. Mais le dîner se passa pour Anita assez gaiement, grâce au voisinage des demoiselles Heffer et d'Ulrich et à l'éloignement du conseiller. Celui-ci, qui semblait de détestable humeur, avait pris pour cible le héros du jour, Wilhelm Marveld. L'excellent garçon le laissait dire, absorbé qu'il était dans la contemplation de sa jolie et placide fiancée. Mais il vint un moment où Ary qui semblait fort impatienté riposta assez sèchement à son oncle et celui-ci finit par se renfermer dans un silence maussade.

Le dîner terminé, Anita alla rejoindre Maurice, ainsi qu'elle le faisait chaque soir. Mais la migraine la gagnait, et Maurice, s'apercevant qu'elle fermait les yeux, lui dit gaiement:

— Allez vite vous reposer, Anita, je ne veux pas que vous restiez ici pour moi. D'ailleurs, voici Ary et Léopold qui viennent me tenir compagnie.

— Oui, reposez-vous, Anita, et ne pensez plus à ce qui s'est passé tout à l'heure, dit Ary en lui tendant la main.

C'était la première fois. Il avait eu une seconde d'hésitation qui n'avait pas échappé à Anita, et, lorsque la petite main de sa cousine se posa dans la sienne, ses traits eurent une rapide crispation.

Mais enfin, il avait réparé d'une façon tout à fait correcte la faute de son grand-oncle. Oui, Anita devait lui rendre cette justice. Et, tout en remontant vers sa chambre, elle songeait qu'il avait dû faire subir à son orgueil, à ses préjugés, une extrême violence, pour transformer ainsi son attitude envers elle et — pour la première fois — avoir fait allusion à leurs liens de parenté.

Ce soir-là, en cherchant un objet dans son armoire, Anita mit la main sur un très léger petit paquet enveloppé de papier de soie. Elle eut un tressaillement. Ses doigts tremblants écartèrent le papier et son regard plein de larmes se posa sur un tout petit bouquet flétri, une grappe de lilas blanc et une rose rouge, tous deux teintés d'une indéfinissable nuance jaunâtre et exhalant un léger parfum, un peu âcre. Un étroit ruban de soie noire les réunissait... un ruban qui avait retenu les boucles brunes d'une petite orpheline amenée un soir dans cette maison.

Et ces fleurs avaient touché un instant la dernière demeure du père bien-aimé... Un instant seulement, car aussitôt une main irritée les avait saisies et jetées au loin, une jeune voix méprisante avait appelé Anita "voleuse", et — souvenir ineffaçable — avait insulté Bernhard Handen en l'accusant d'avoir causé la mort du professeur.

Cependant, ce même jeune garçon, orgueilleux et cruel, aujourd'hui devenu un homme, venait de prendre la défense de la cousine méprisée, il s'était montré vraiment bon, sincèrement irrité des grossières attaques du conseiller. Un sentiment de stricte justice, acquis par l'âge et la réflexion, lui avait fait surmonter l'aversion que lui inspirait certainement toujours la fille de Bernhard.

Anita se laissa glisser à genoux devant son crucifix. Durant ces sept années, elle avait eu fréquemment à lutter contre des sentiments de haine s'agitant dans son coeur d'enfant et d'adolescente. Maintenant, éclairée et fortifiée par la religion, elle savait pardonner. Mais cela... cette scène douloureuse qui s'était passée près du cercueil de son père, le mépris ironique d'Ary chaque fois qu'il avait parlé de sa mère; tous ces dédains qui ne s'adressaient pas à elle, mais à ses parents bien-aimés, pouvait-elle sans ingratitude les oublier?

XI

Le mois de septembre touchait à sa fin. Les tilleuls jaunissaient et se dépouillaient, brûlés par le soleil persistant d'un été torride, l'herbe se fanait en prenant une teinte grisâtre, et les dernières fleurs sauvages croissaient à l'ombre des massifs d'arbustes. C'était déjà l'automne — un automne précoce et maussade — avec un ciel gris de plomb et un vent aigre qui soulevait des tourbillons de poussière.

On aurait pu attribuer à l'état de l'atmosphère les physionomies mélancoliques qui peuplaient la maison Handen. En réalité, c'était le départ d'Ary qui en était cause. L'intention primitive du jeune homme avait été de passer le commencement de l'hiver à M..., mais, subitement, quelques jours après le mariage de Bettina, il avait déclaré ne pouvoir refuser l'offre d'une série de concerts en Belgique. En conséquence, son départ avait été irrévocablement fixé à la fin du mois.

Ce jour était arrivé, amenant dans la maison une recrudescence de tristesse. Ary était aimé de tous, et le rude Thomas lui-même se mêlait aux louanges qui lui étaient décernées à l'envi. Seulement, celui-là trouvait une compensation dans le départ de Paolo qu'il ne pouvait souffrir. L'adresse de l'Italien, son attachement passionné à son maître portaient ombrage au maussade serviteur.

Dans l'appartement d'Ary, Paolo s'agitait au milieu des malles, tandis que son maître, accoudé à une fenêtre, regardait vaguement les platanes de la promenade voisine et les enfants s'ébattant dans les allées poussiéreuses. Les hirondelles décrivaient leurs courbes au-dessus de lui, quelques moineaux babillards s'agitaient sur les corniches sculptées de la maison d'en face. Et Ary, le front traversé d'un grand pli, sentait une immense tristesse l'étreindre à la pensée qu'il lui fallait quitter cette demeure. Y laissait-il donc vraiment quelque chose de plus qu'autrefois?

Il s'éloigna de la fenêtre, et, traversant un couloir, ouvrit une porte presque toujours close depuis sept ans. Là était le cabinet de travail du défunt professeur, demeuré tel qu'au dernier jour de sa vie. Le manuscrit terminé en avait été seul enlevé, afin de répandre dans le monde savant les connaissances remarquables et les recherches dues à un labeur patient qui s'y trouvaient renfermées. Le nom de Conrad Handen, déjà connu, était dès lors devenu célèbre. Mais l'auteur de cet ouvrage admiré n'avait pas joui de sa gloire, et le sanctuaire où s'était élaborée son oeuvre demeurait à jamais désert.

Ary écarta un des lourds rideaux abaissés devant les fenêtres, ce qui permit à un filet de jour de pénétrer dans la pièce très sombre. Il y flottait une vague odeur de renfermé, et la poussière avait envahi les meubles et les volumes épars un peu partout. Thomas, chargé d'épousseter et d'aérer ici chaque semaine, avait évidemment négligé depuis longtemps de remplir son office.

Ary demeura un instant immobile, considérant avec une respectueuse émotion cette pièce où, bien souvent, autrefois, il avait passé des heures, silencieux et travailleur, près du père ardemment aimé. Avec quelle tendresse fière le professeur contemplait son fils aîné! Et il avait suffi d'un instant pour anéantir ce bonheur, il n'avait fallu que l'arrivée inopinée et émotionnante de ce Bernhard Handen, le père de...

Il passa brusquement la main sur son front. Décidément, il était temps de se soustraire aux images importunes qui le poursuivaient sans cesse! Il avait choisi le meilleur moyen: dans quelques heures, il s'éloignerait de la vieille demeure, il oublierait ce rêve fou, cette image charmante. Mais auparavant, il avait voulu revoir la pièce préférée du professeur, celle où le laborieux savant avait passé une partie de sa vie. Surtout, il souhaitait relire les derniers mots tracés par la main paternelle.

Il prit dans un tiroir la feuille trouvée sept années plus tôt dans la chambre de Bernhard, devant le corps rigide du professeur. Elle avait acquis une légère teinte jaune, car, depuis le jour où la veuve l'avait enfermée là, nul n'avait éprouvé le désir de relire ces lignes. Ary n'en avait conservé qu'un vague souvenir, suffisant cependant pour l'engager à revoir ces dernières pensées du père toujours regretté.

Il avait lu, et maintenant il demeurait immobile, un bras appuyé sur la cheminée soutenant sa tête courbée. Des lettres de feu subitement apparues à son regard n'auraient pu lui produire plus d'effet que ces quelques lignes tracées par une main fiévreuse. L'homme proclamé par tous impeccablement droit et juste, le jeune artiste admiré, comblé d'adulations, venait d'y trouver à la fois la condamnation de toute sa conduite envers une pauvre orpheline et la révélation du néant des gloires et des bonheurs de la terre.

Sous cette brusque irruption de lumière, l'âme d'Ary, éperdue, voyait se dresser le spectre du professeur étendant sévèrement la main vers lui et lui disant avec une infinie tristesse: "J'avais promis à Bernhard que sa fille serait heureuse sous mon toit, qu'elle y trouverait des frères et des soeurs. Et toi, l'aîné, ne t'es-tu pas montré autrefois le plus dur pour cette orpheline innocente, digne de toutes les affections et de tous les respects? N'as-tu pas insulté par ton mépris celui que j'aimais tant?... Ary, qu'as-tu fait des désirs sacrés de ton père mort?"

Oui, il ne pouvait le nier, sa mère, Frédérique, lui-même avaient, par une étrange aberration, considéré de leur devoir rigoureux d'accomplir une partie des volontés du professeur: Anita était demeurée catholique, on lui avait donné l'abri de la vieille demeure, on avait pourvu à son éducation. Mais l'autre partie, celle sur laquelle Conrad Handen s'était particulièrement appesanti?

Le jeune homme cacha son visage entre ses mains. Une à une se retraçaient à son esprit les scènes du passé, les mépris, la froideur hostile dont ils avaient accablé la douce orpheline... et surtout ce qui s'était passé près du cercueil de Bernard Handen. Oh! ce regard empreint d'un reproche navrant qui s'était levé vers lui, cette petite voix brisée qui avait murmuré "Mais il n'a rien... vous voyez bien qu'il n'a rien!" Quel être sans coeur, sans entrailles était-il donc alors pour avoir impitoyablement jeté au loin l'humble bouquet de la pauvre petite Anita, lui qui souffrait maintenant en voyant un peu de mélancolie dans ses grands yeux lumineux, lui qui n'aurait pu supporter de la voir pleurer!

Oui, ils avaient vraiment bien accompli les volontés d'un mort! Leur orgueil, leur ressentiment aveugle envers Bernhard les avaient conduits à traiter en paria l'enfant qu'ils devaient consoler et aimer, si bien qu'elle n'aspirait qu'à quitter ce toit inhospitalier.

Mais comme elle était vengée sans le savoir, pauvre petite Anita! Jamais elle ne se douterait qu'il fuyait la demeure de ses pères avec un souvenir radieux et déchirant qui le poursuivrait longtemps... toujours peut-être.

Ses mains se tordirent inconsciemment. Celui que tous enviaient et admiraient aurait donné avec bonheur sa célébrité et ses triomphes d'orgueil, ses joies d'artiste et toute sa fortune pour réaliser le rêve éclos dans son coeur. Mais c'était une folie et il était de son devoir d'y couper court, car chaque jour il la sentait grandir en lui. Il fallait oublier... oublier!

Il reprit le testament de son père. Avec quelle terrible netteté, en si peu de mots, le professeur montrait à son fils l'inanité de toutes les vanités humaines, à cette heure suprême qu'il avait sentie venir! Entouré d'enfants beaux et intelligents et d'amis dévoués, comblé lui-même des dons de l'esprit et du coeur, riche et bientôt célèbre, il était arrivé un instant où cet homme avait vu tout disparaître, et, torturé par le doute, avait tremblé en se demandant: "Que trouverai-je au delà de la tombe?... Rien ou tout?" Alors, désespérément, il avait crié à son fils: "Cherche la vérité, car on souffre trop de ne pas savoir... Je crois..."

La mort avait ici arrêté sa main. Peut-être une lueur de la vérité vers laquelle il soupirait l'avait-elle éclairé à cette dernière minute.

Il est dans la vie des heures terribles où une lutte s'engage entre les puissances de l'âme, alors que cette pauvre âme chancelante ne sait que croire et sur qui s'appuyer, et semble prête à sombrer dans un épouvantable naufrage. Ary traversait une de ces heures. L'émotion causée par cette évocation d'outre-tombe, son poignant regret à la pensée du bonheur qu'il lui fallait fuir, la conscience d'avoir méconnu en partie la volonté paternelle en faisant souffrir une petite âme innocente, d'étranges incertitudes, déjà latentes en lui et l'assaillant soudain avec violence, tout cela causait dans cette âme un véritable bouleversement. Il n'avait jamais cessé de se montrer exact observateur de sa religion, mais dans la vie agitée et voyageuse qui avait été la sienne pendant ces dernières années, il avait pu voir et comparer bien des choses. Lentement, mais réellement, le doute avait pénétré en lui, et aujourd'hui il se trouvait entre deux voies: celle qu'avait suivie son père et qui l'avait mené au scepticisme... celle qu'il avait vu parcourir par tant d'âmes d'élite et qui les conduisait, à travers tous les obstacles, dans les bras de l'Eglise catholique.

Et entre ces deux routes, Ary, armé de la liberté d'examen et des principes incertains de sa propre religion, chancelait, hésitant et troublé.

— Maintenant, vous savez où est la vérité, père. Mais moi!... murmura-t-il en regardant le portrait du professeur.

Les yeux bleus, mélancoliques et doux, semblaient contempler un mystérieux au-delà, et le père ne répondit pas à la demande passionnée de son fils préféré.

Quelques instants plus tard, Ary pénétrait dans l'office où Mme Handen surveillait l'arrivée de provisions que Charlotte et la cuisinière rangeaient à mesure dans les vastes armoires. La veuve tourna vers son fils un visage légèrement surpris.

— Que désires-tu, Ary? Te manque-t-il quelque chose pour ton voyage?

— Non, mère, ce n'est pas cela... Je voudrais seulement savoir si vous vous rappelez le contenu du testament trouvé entre les mains de mon père.

L'expression d'étonnement s'accentua dans les yeux pâles de Mme Handen.

— Naturellement... Charlotte, mettez ces biscuits ici... Plus doucement, Julia, ce sont choses fragiles que vous maniez là... Il serait au moins étonnant que je l'eusse oublié, d'autant plus qu'il y avait là — on ne peut le méconnaître — des idées étranges, des volontés qui m'ont forcée — moralement, du moins — à garder sous notre toit une enfant odieuse...

— Ma mère!

Mais Mme Handen ne s'aperçut pas de l'ardente protestation de son fils. Elle était fort occupée à surveiller le rangement des derniers paquets. Tout était enfin terminé. Avec un soupir de soulagement, elle ferma les armoires et réunit les clés en un trousseau qu'elle glissa dans sa poche. Alors, elle se tourna vers son fils qui était demeuré à la même place, anxieux et absorbé.

— A quel propos me fais-tu cette question, Ary?

— Je viens de relire cette page, dit-il avec effort en fixant son regard attristé sur le calme visage de sa mère, et de cette lecture il résulte pour moi que nous n'avons accompli qu'une très petite partie des désirs de mon père. Cette enfant a souffert ici...

— Je ne te comprends absolument pas, Ary! interrompit Mme Handen avec une stupéfaction sincère. Malgré toutes mes répugnances, j'ai gardé cette étrangère dans notre demeure, je l'ai laissée libre de suivre sa religion et l'ai pourvue d'excellentes éducatrices... et voilà que tu viens m'apprendre que je n'ai à peu près rien fait pour elle!

— Pas seulement vous, ma mère, mais nous tous. Nous avons été durs et cruels envers cette orpheline, nous lui avons refusé l'affection promise par mon père...

— Pour cela, oui! interrompit sèchement Mme Handen. L'enfant de Bernhard Handen est restée ce qu'elle devait être: une étrangère, et ton père sortant de sa tombe pour m'adjurer de l'aimer n'aurait pu obtenir de moi une autre réponse que celle-ci: "Jamais... jamais rien ne pourra m'empêcher de détester cette fille d'aventuriers!"

A ces paroles, prononcées avec un accent violent surprenant chez cette placide nature, le beau visage d'Ary s'altéra subitement. Le jeune homme se détourna et se dirigea vers la porte.

— Je ne sais quelle idée te prend! dit Mme Handen de son ton ordinaire. Ne t'es-tu pas toujours entendu avec moi pour tenir à l'écart cette petite fille et lui faire sentir l'infériorité de sa position? Cette année encore, quelques jours après notre retour ici, tu m'as dit qu'il était de toute nécessité de garder plus strictement que jamais notre ligne de conduite envers elle, d'autant plus qu'avec l'âge augmenteraient les défauts qui ne pouvaient manquer d'exister en elle... Ce sont là tes paroles, Ary.

— Oui, c'est moi qui ai dit cela! murmura-t-il avec amertume. Je croyais alors être dans le vrai, et ceci est un peu mon excuse. Mais j'ai reconnu que nous avions injustement agi.

— Ce sont là des illusions dont tu reviendras bien vite. Quant à moi, je suis certaine d'avoir accompli mon strict devoir, dit-elle avec une froide décision.

Un pli profond se creusa sur le front du jeune homme, mais il n'insista pas. Depuis quelque temps, il s'était aperçu qu'en voulant discuter certaines questions avec Mme Handen, on se heurtait à une invincible obstination.

— Charlotte, vous servirez le café dans la salle d'étude, ordonna la veuve. Avez-vous su où était passée Claudine?

— Mina vient de me dire que Mlle Anita l'avait emmenée à l'orangerie, Madame.

— Quelle idée!... Il faudra que je lui défende d'accaparer ainsi les enfants! dit Mme Handen avec impatience. Charlotte, allez chercher Claudine.

— Je puis y aller, si vous le voulez, ma mère, proposa Ary avec empressement.

— Certes, je ne demande pas mieux, Charlotte est extrêmement pressée aujourd'hui. Tu pourras dire à Anita que je ne veux pas qu'elle emmène ainsi l'enfant.

Sans répondre, il ouvrit la porte-fenêtre et descendit dans le jardin. Il marchait rapidement, mais son pas était amorti par l'herbe épaisse couvrant les allées. Soudain, il s'arrêta. Une voix profonde et chaude arrivait jusqu'à lui, chantant un cantique espagnol. Il n'était pas nécessaire de posséder sa science musicale pour reconnaître l'inexpérience de cette voix, mais le timbre était admirable et l'expression empreinte d'un charme pénétrant.

Le silence s'était fait, rompu presque aussitôt par la voix de la petite Claudine.

— Chante encore, Nita!

— Non, mignonne, il faut rentrer, maintenant. Votre frère part ce soir et il faut bien rester un peu avec lui.

— Ah! oui, pauvre Ary! Pourquoi part-il si vite, Nita?

Le jeune homme n'entendit pas la réponse. Il s'avança et atteignit les derniers tilleuls de l'avenue. Anita était assise sous leur ombrage, et ses doigts maniaient agilement un crochet, tandis que la petite Claudine, debout devant elle, tenait avec gravité le peloton de laine blanche qui se déroulait lentement.

Mais peloton et crochet échappèrent soudainement aux mains de l'enfant et de la jeune fille, et Claudine, avec un cri de joie, s'élança vers son frère.

— Allons, du calme, petite folle! dit-il en souriant, tout en baisant le petit visage rose qui se levait vers lui. Je venais la chercher de la part de ma mère, ajouta-t-il en s'adressant à Anita.

— J'allais précisément la ramener. Il est regrettable que vous vous soyez dérangé.

— Pas du tout. Cela m'a procuré le plaisir de connaître un don que nous ignorions tous. Vous possédez un contralto magnifique.

Les joues d'Anita s'empourprèrent un peu.

— Ah! vous avez entendu? Et vous vous dites sans doute qu'il est bien dommage de n'avoir pu supprimer cet instrument, comme vous avez fait des autres à mon égard? fit-elle d'un ton mordant.

Ary, très pâle, se mordit violemment les lèvres. Anita continua, emportée par les souvenirs douloureux qui affluaient à son esprit.

— Sans doute, craignez-vous déjà de voir votre nom sur les affiches de théâtre, comme vous me l'avez dit un jour? Vous rappelez-vous?

S'il se rappelait! Les mêmes yeux bleu foncé qui le regardaient en cet instant avec une fierté un peu railleuse s'étaient levés vers lui autrefois, étincelants d'indignation, et l'enfant faible et isolée avait courageusement défendu sa mère.

— Mais rassurez-vous, cela n'est pas dans mes intentions. Ma noble et chère mère avait adopté cette profession pour obéir à ses parents, mais je crois que ce ne peut être là qu'une exception. Ainsi cette voix que vous venez, le premier, de qualifier d'une manière si flatteuse, demeurera probablement inconnue et inutilisée.

De nouveau, le crochet se remit en marche. Les mains de la jeune fille tremblaient un peu, une ombre s'étendait sur son front. Elle ressentait maintenant quelque confusion de s'être laissée aller à dévoiler ses sentiments sur ce ton d'amertume. Une impulsion subite l'y avait poussée, et elle la regrettait maintenant, vis-à-vis de lui surtout dont l'attitude envers elle était vraiment bien éloignée de celle de l'Ary d'autrefois.

— Vous vous résignez bien facilement à cette perspective. A mon avis, ce serait extrêmement regrettable, car, sans monter sur les planches, il est toujours agréable, pour soi et pour les autres, de cultiver un tel don.

Il parlait avec calme, mais il était facile de discerner dans sa voix une légère altération. Et réellement, on n'y pouvait trouver la moindre trace d'ironie.

— Oh! qu'importe! dit-elle avec un geste d'insouciance. D'ailleurs, j'aurai peu le loisir de m'occuper de cela dans la profession que j'ai choisie.

Il demeura un instant silencieux, une pensée pénible flottant dans son regard. Puis il tendit un papier à sa cousine.

— Lisez cela, je vous prie, dit-il gravement.

Tandis qu'elle parcourait le testament du professeur, il se mit à arpenter l'allée, en suivant machinalement du regard la petite Claudine qui courait devant lui en jetant des cris de joie. Au bout d'un instant, il revint lentement vers Anita. La jeune fille avait terminé et lui tendit le papier sans lever les yeux.

— Eh bien! quelle est votre opinion? Trouvez-vous que nous avons bien rempli les volontés exprimées là?

Dans les grands yeux attristés qui se tournèrent vers lui, il lut sans doute une réponse suffisante, car il reprit d'une voix oppressée:

— Oui, vous avez raison de nous détester, nous qui avons rendu votre enfance triste et isolée.

— Je ne déteste personne! s'écria-t-elle avec un geste de protestation. J'ai pardonné, il n'y a pas très longtemps je l'avoue, à tous ceux qui m'ont causé quelque souffrance, car j'ai compris que ce ressentiment était indigne d'une chrétienne. Oui, les souffrances personnelles s'oublient facilement... mais il n'en va pas de même de l'injustice, des mépris qui ont accablé mon père et ma mère. Cela, je m'en souviens toujours.

Le regard douloureux d'Ary enveloppa la physionomie contractée de sa cousine.

— Toujours, Anita!... Même si l'un des coupables reconnaissait la fausseté de ses opinions et l'injustice de ses actes? Même s'il venait en solliciter le pardon?...

— Ary!... vous!...

Etait-ce bien lui, en effet, l'orgueilleux Handen, qui se tenait incliné devant elle, ses yeux bleus, dont elle craignait tant autrefois le regard, empreints d'une ardente supplication?

En un instant, toutes les hésitations d'Anita s'évanouirent comme un souffle.

— Oui, j'oublie tout, Ary! Certainement, mes chers parents vous ont déjà pardonné du haut du ciel, dit-elle en lui tendant la main.

Une joie indicible éclaira soudainement le visage d'Ary.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Dans la nuit de Noël

Par une température à peine au-dessous du point de gelée, nos paroissiens se dirigèrent en grand nombre vers leur église et remplirent jusqu'au dernier banc; le bon ordre qui prévalut fit honneur aux placiers et aux gardes.

Officiait, le R. P. Pierre Plamondon, O.M.I., des missions de la Colombie-Anglaise; les Pères Gédéon Bellemare et Jean-Baptiste Beaupré servirent comme diacre et sous-diacre. Comme cérémoniaire, thuriféraire et acolytes, quatre anciens élèves de notre école jouirent de ce privilège: MM. Oscar Charlebois, Philippe Villeneuve, Louis Lemire et Paul Villeneuve.

La chorale se fit entendre, et à la messe de minuit et à la messe de l'aurore.

En somme, la fête de la nuit de Noël s'est renouvelée avec son cachet traditionnel.

Divers

Le R. P. O. Plourde, O.M.I., célébra la Noël à International Falls, et le R. P. Joseph Chaumont, O.M.I., à Dog Creek.

Mme Richard, mère de Mme J.-A. Lavoie, est très dangereusement malade.

Une partie de gouret

Les acéjistes profitent de leur temps libre, et dimanche dernier ils essayèrent leur habileté au gouret sur la patinoire du Collège de Saint-Boniface.

Le président régional mit la rondelle au jeu, et sous l'arbitrage du R. P. Hacault, S.J., les Cercles La Vérendrye et Sacré-Coeur se disputèrent la victoire. Le Cercle Sacré-Coeur sortit victorieux de la joute par un résultat de 4 à 1.

Nos sincères remerciements aux Pères du Collège et aux camarades du Cercle La Vérendrye de leur aimable hospitalité.

Notre ligue de quilles

Les dernières rencontres furent des plus intéressantes. Plusieurs records de la ligue furent brisés par les membres qui jouèrent d'excellentes parties: partie individuelle, 255 points; trois parties, 688 points. La position des clubs est maintenant la suivante:

	G.	P.	Pts
Gervais	8	4	16
Gauthier	7	5	14
Sala	5	7	10
Leveillé	4	8	8

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher, No 2450

Bonne et heureuse année... et le paradis à la fin de vos jours!

• • •

Le mardi 23, les Gros Six de notre Ligue de Quilles rencontraient l'équipe de la Banque Canadienne Nationale sur les allées du Prince Edward dans la première d'une série de parties. Les joueurs de la Banque gagnèrent deux parties sur trois avec un total de 2385 points contre 2375. Suit le résultat détaillé:

Banque Canadienne Nationale — Lane, 422; Desrosiers, 552; Blanchette, 432; Taché, 516; Kurys, 463. Totaux: 760, 792, 833—2385.

Chevaliers de Colomb — Leduc, 486; Carrière, 510; Roy, 497; Grondines, 293; Desjardins, 125; Millette, 464. Totaux: 858, 744, 773—2375.

La Banque Canadienne Nationale gagne deux.

Haute partie individuelle: Desrosiers, 203.

Hautes trois parties individuelles: Desrosiers, 552.

Décès de M. J.-C.C. Gage

M. J.-C.-Charlie Gage, fort connu des négociants en céréales d'Amérique, est décédé subitement vendredi, à l'âge de 54 ans. M. Gage, natif de Minneapolis, était président des deux plus grandes compagnies particulières d'élévateurs à grain au Canada, l'"Alberta Pacific Grain Company" et la "Federal Grain Company".

Renards blancs à Winnipeg

Deux magnifiques renards blancs sont arrivés récemment à Winnipeg, par la Canadian National Express, venant d'une ferme d'élevage de Churchill, dans le district de la baie d'Hudson. C'est la première fois, croyons-nous, que des renards blancs vivants sont arrivés à Winnipeg, si nous en exceptons un qui a passé ici en route pour les Etats-Unis, il y a une dizaine d'années.

Le "dumping" soviétique

M. Edouard Néron, sénateur de la Haute-Loire, vice-président de la Commission des douanes, examine, dans le "Capital", les conditions dans lesquelles les Soviets ont pu engager leur offensive économique contre les pays étrangers. Il écrit:

"Les Soviets ont estimé indispensable de subordonner toute l'économie nationale à un plan initial, plan de liquidation, qui achèverait la restauration des usines détruites, mal équipées ou fermées, plan de développement qui pousserait le rythme d'industrialisation et de production à une cadence inconnue jusqu'ici en Europe.

"Ce plan minutieusement établi jusque dans ses moindres détails pour la période de 1927 à 1932, détermine ce qui doit être produit, dans quelle quantité et dans quel but, la répartition de cette production dans les centres de consommation et dans les centres de production, enfin les prix-index de chaque marché.

"D'un pays surtout agricole, le gouvernement de Moscou entend faire un pays du type industrialisé, le dotant de nouvelles usines et développant l'outillage en grand; de là est né le plan quinquennal qu'il a élaboré pour rénover et développer la puissance industrielle de l'U. R. S. S.

"Mais pour mettre ce plan en oeuvre, il faut des capitaux considérables, et ceux-ci sont refusés par la grande majorité des pays étrangers sous forme de prêts aux Soviets qui se trouvent ainsi dans la nécessité de se procurer coûte que coûte les ressources qui leur permettraient d'acheter au dehors des quantités considérables d'outils et de machines.

"Or, en Russie soviétique, la production et le commerce sont totalement entre les mains d'organismes d'Etat, où la notion même du prix de revient est éliminée. En ce qui concerne la production, les Soviets imposent aux ouvriers des heures de travail et des salaires que, fort heureusement d'ailleurs, les ouvriers des autres pays ne connaissent pas."

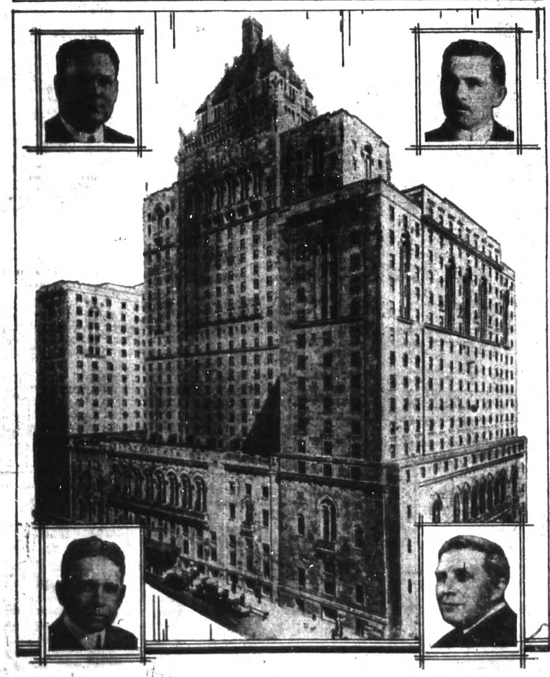
Tout le commerce extérieur est aux mains des Soviets et la Russie soviétique est proprement au régime des travaux forcés. Le Paradis, quoi!

Les résultats de la coopération

Les volailles deviennent de plus en plus une "récolte payante" pour le cultivateur de l'Ouest. L'Alberta s'est lancée dans la vente coopérative, qui comprend non seulement la vente en commun, mais aussi l'emploi de méthodes adéquates pour l'engraissement en épinette et la préparation pour le marché. Les résultats obtenus par M. Charles Ball, de Sedkewich, Alberta, en fournissent un exemple typique. Sur 136 oiseaux vendus d'après le nouveau projet, 46 sont classés "Spéciaux nourris au lait", 3 "Sélectionnés spéciaux", 68 "Nourris au lait A", 7 "Sélectionnés A" et 12 "Sélectionnés B". Le poids moyen de chaque oiseau habillé était de 6.2 livre, la somme reçue en avance sur le lot se montait à $116.31, et l'on comptait recevoir un paiement supplémentaire d'environ cinq sous par livre. Ce revenu équivalait au prix de vente de 400 boisseaux de blé. — Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

• • •

Les architectes du "Royal York" gagnent une médaille



LE "Royal York", le plus spacieux et probablement le plus luxueux hôtel de tout l'Empire Britannique, s'est de nouveau mis en vedette il y a quelque temps, lorsqu'il a valu à ses architectes la médaille d'or de 1930 offerte par le "Royal Architectural Institute of Canada" pour l'édifice le plus remarquable érigé depuis trois ans. Lors de la 52ème exposition annuelle de la "Royal Canadian Academy", récemment tenue à Toronto, seize architectes des diverses parties du pays avaient soumis des photographies d'édifices dont ils avaient préparé les plans. Ce fut la superbe hôtellerie du Pacifique Canadien qui remporta le prix et les architectes, dont l'oeuvre est ainsi primée, sont (en haut, gauche à droite) MM. George A. Ross et Robert H. MacDonald, de Montréal; (en bas, gauche à droite) MM. Henry Sproatt et Ernest R. Rolph, de Toronto. La présentation officielle de la médaille sera faite à la prochaine réunion annuelle de l'Institut qui doit avoir lieu les 20 et 21 février prochain à Lucerne-en-Québec, le populaire centre sportif de la vallée de l'Ottawa.